

FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

---

Année 1928

THÈSE

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

**Pascal PILPOUL**

Né le 26 janvier 1904, à Richon-le-Zion (Palestine)

Interne au Sanatorium de La Guiche

---

LA

QUERELLE DE L'ANTIMOINE

(ESSAI HISTORIQUE)

---

*Président : M. MENETRIER, Professeur*

PARIS

LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE

2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

---

1928



FACULTE DE MEDECINE DE PARIS

---

Année 1928

THÈSE

N°

POUR LE

DOCTORAT EN MÉDECINE

(DIPLOME D'ÉTAT)

PAR

**Pascal PILPOUL**

Né le 26 janvier 1904, à Richon-le Zion (Palestine)  
Interne au Sanatorium de La Guiche

---

LA

QUERELLE DE L'ANTIMOINE

(ESSAI HISTORIQUE)

---

*Président : M. MENETRIER, Professeur*

PARIS  
LIBRAIRIE LOUIS ARNETTE  
2, RUE CASIMIR-DELAVIGNE, 2

—  
1928

# I. — PROFESSEURS

MM.

|                                                                         |               |
|-------------------------------------------------------------------------|---------------|
| Anatomie . . . . .                                                      | ROUVIERE.     |
| Anatomie médecine-chirurgicale . . . . .                                | CUNÉO.        |
| Physiologie . . . . .                                                   | ROGER.        |
| Physique médicale . . . . .                                             | STROHL.       |
| Chimie organique et chimie générale . . . . .                           | DESGREZ.      |
| Bactériologie . . . . .                                                 | LEMIERRE.     |
| Parasitologie et histoire naturelle médicale . . . . .                  | BRUMPT.       |
| Pathologie et thérapeutique générales . . . . .                         | Marcel LABBÉ  |
| Pathologie médicale . . . . .                                           | SICARD.       |
| Pathologie chirurgicale . . . . .                                       | LECENE.       |
| Anatomie pathologique . . . . .                                         | ROUSSY.       |
| Histologie . . . . .                                                    | CHAMPY.       |
| Pharmacologie et matière médicale . . . . .                             | TIFFENEAU.    |
| Hydrologie thérapeutique et climatologie . . . . .                      | VILLARET.     |
| Thérapeutique . . . . .                                                 | LOEPER.       |
| Hygiène et Médecine préventive . . . . .                                | TANON.        |
| Médecine légale . . . . .                                               | BAITHAZARD.   |
| Histoire de la médecine et de la chirurgie . . . . .                    | MENETRIER.    |
| Pathologie expérimentale et comparée . . . . .                          | RATHERY.      |
|                                                                         | CARNOT.       |
| Clinique médicale . . . . .                                             | BEZANÇON.     |
|                                                                         | ACHARD.       |
|                                                                         | WIDAL.        |
| Hygiène et clinique de la première enfance . . . . .                    | LEREBoullet.  |
| Clinique des maladies des enfants . . . . .                             | NOBÉCOURT.    |
| Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale . . . . . | H. CLAUDE.    |
| Clinique des maladies cutanées et syphilitiques . . . . .               | GOUGEROT.     |
| Clinique des maladies du système nerveux . . . . .                      | GUILLAIN.     |
| Clinique des maladies infectieuses . . . . .                            | TESSIER.      |
|                                                                         | DELBET.       |
| Clinique chirurgicale . . . . .                                         | HARTMANN.     |
|                                                                         | LEJARS.       |
| Clinique ophtalmologique . . . . .                                      | GOSSET.       |
| Clinique urologique . . . . .                                           | TERRIEN.      |
|                                                                         | LEGUEU.       |
| Clinique d'accouchements . . . . .                                      | COUVELAIRE.   |
|                                                                         | BRINDEAU.     |
|                                                                         | JEANNIN.      |
| Clinique gynécologique . . . . .                                        | J.-L. FAURE.  |
| Clinique chirurgicale infantile et orthopédie . . . . .                 | OMBREDANNE.   |
| Clinique thérapeutique médicale . . . . .                               | VAQUEZ.       |
| Clinique oto-rhino-laryngologique . . . . .                             | SEBILEAU.     |
| Clinique thérapeutique chirurgicale . . . . .                           | DUVAL.        |
| Clinique propédeutique . . . . .                                        | SERGENT.      |
| Professeur sans chaire . . . . .                                        | BRANCA.       |
| Clinique de la tuberculose . . . . .                                    | Léon BERNARD. |



## II. — AGRÉGÉS EN EXERCICE

### MM.

ABRAMI . . . Pathologie médicale.  
 ALAJOUANINE Neurologie et Psychiatrie.  
 AUBERTIN . . . Pathologie médicale.  
 BASSET . . . Pathologie chirurgicale.  
 BAUDOUIN . . . Pathologie médicale.  
 BINET . . . Physiologie.  
 BLANCHETIÈRE . . . Chimie biologique.  
 BROCC . . . Pathologie chirurgicale.  
 BRULÉ . . . Pathologie médicale.  
 CADENAT . . . Pathologie chirurgicale.  
 CHABROL . . . Pathologie médicale.  
 CHIRAY . . . } Pathologie médicale.  
 CLERC . . . }  
 DEBRÉ . . . Hygiène.  
 DOGNON . . . Physique.  
 DONZELOT . . . Pathologie médicale.  
 DUVOIR . . . Médecine légale.  
 ECALLE . . . Obstétrique.  
 FIESSINGER . . . Pathologie médicale.  
 GARNIER . . . Pathologie expérimentale.  
 GATELLIER . . . Pathologie chirurgicale.  
 HARVIER . . . Pathologie médicale.  
 HEITZ-BOYER Urologie.  
 HOVELACQUE Anatomie.  
 HUTINEL . . . Pathologie médicale.  
 JOYEUX . . . Parasitologie.

### MM

LABBÉ(Henri). Chimie biologique.  
 LARDENNOIS. Pathologie chirurgicale.  
 LEMAITRE . . . Oto-rhino-laryngologie.  
 LEROUX . . . Anatomie pathologique.  
 LEVY-SOLAL. Obstétrique.  
 LHERMITTE . . . Pathologie mentale.  
 LIAN . . . Pathologie médicale.  
 MATHIEU . . . Pathologie chirurgicale.  
 MERCIER(Fernand). . . Pharmacologie.  
 METZGER . . . Obstétrique.  
 MONDOR . . . Pathologie chirurgicale.  
 MOURE . . . Pathologie chirurgicale.  
 MULON . . . Histologie.  
 OBERLING . . . Anatomie pathologique.  
 OLIVIER (E.) . Anatomie.  
 PHILIBERT . . Bactériologie.  
 QUENU . . . Pathologie chirurgicale.  
 RICHET Fils . . Physiologie.  
 SÉZARY . . . Dermatologie et syphiligraphie.  
 VALLERY-RA-DOT (Pasteur). Pathologie médicale.  
 VAUDESCAL . . Obstétrique.  
 VELTER . . . Ophtalmologie.  
 VERNE . . . Histologie.

## III. — AGRÉGÉS RAPPELÉS A L'EXERCICE

pour le service des examens

### MM.

BUSQUET . . . Pharmacologie.  
 GUÉNIOT . . . Obstétrique.  
 LEQUEUX . . . Obstétrique.

### MM.

NEVEU-LEMAIRE Parasitologie.  
 REFTERER . . Histologie.  
 ZIMMERN . . . Physiologie.

#### IV. — AGRÉGÉS CHARGÉS DE COURS DE CLINIQUE

à titre permanent

| MM.                         |                          | MM.                |                          |
|-----------------------------|--------------------------|--------------------|--------------------------|
| ALGLAVE . . . . .           | } Clinique chirurgicale. | LERI . . . . .     | Clinique médicale.       |
| AUVRAY . . . . .            |                          | MOCQUOT . . . . .  | } Clinique chirurgicale. |
| CHEVASSU . . . . .          |                          | PROUST . . . . .   |                          |
| LAIGNEL-LAVASTINE . . . . . | Clinique médicale.       | SCHWARTZ . . . . . |                          |
| LE LORIER . . . . .         | Clinique obstétricale.   |                    |                          |

#### V. — CHARGÉS DE COURS

|                                 |   |                                                                                                                                        |
|---------------------------------|---|----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| MM. MAUCLAIRE, agrégé . . . . . | } | Chargé du cours de chirurgie orthopédique chez l'adulte pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes adultes. |
| FREY . . . . .                  |   | Stomatologie.                                                                                                                          |
| CHAILLEY-BERT . . . . .         |   | Education physique.                                                                                                                    |
| LEDoux-LEBARD . . . . .         |   | Radiologie clinique.                                                                                                                   |
| WEILL-HALLÉ . . . . .           |   | Puériculture.                                                                                                                          |

*Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions mises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.*

IN MEMORIAM

A MES GRANDS-PARENTS

*Dont je garde précieusement le souvenir.*

A MA MÈRE BIEN-AIMÉE

*Dont toute la vie n'a été dirigée que par  
une unique pensée : notre l'onheur.*

A MON PÈRE

*En bien faible témoignage de notre re-  
connaissance pour le soutien fidèle  
qu'il nous a toujours prodigué.*

A MES FRÈRES

JACQUES

Ingénieur E. C. P., Bachelier en droit

et

RODOLPHE

Etudiant en droit

A MA SOEUR BETTY

A MA FAMILLE  
ET AU DOCTEUR PILPOUL, MON ONCLE

A MONSIEUR LE BARON ED. DE ROTCHILD  
ET A MONSIEUR FRANCK

*Faible témoignage de notre reconnaissance.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR GUCOLIZANSKY

AU LYCÉE FRANÇAIS DU CAIRE  
ET A MES MAÎTRES

MESSIEURS GUINAUDEAU, ancien proviseur,  
JOUANOU, RAPUONIL, ZILBERT, DRURY

A MES CAMARADES, A MES AMIS

A NOTRE PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR MENETRIER

Professeur d'Histoire de la Médecine

Membre de l'Académie de Médecine

Médecin honoraire des hôpitaux

*Pour le grand honneur qu'il nous fait  
nous le prions d'agréer l'expression  
de respectueuse gratitude.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR LÉVY-VALENSI

Médecin des hôpitaux

*Pour les précieux conseils qu'il a bien  
voulu nous donner,*

A MONSIEUR LE DOCTEUR DUBALLEN

Médecin-chef du Sanatorium de La Guiche

*Hommage respectueux.*

A MONSIEUR LE DOCTEUR FAVIER

Médecin adjoint du Sanatorium de La Guiche

## A MES MAITRES

### MESSIEURS LES PROFESSEURS

GILBERT (*in memoriam*),  
DELBET,  
NOBÉCOURT,  
TEISSIER,  
GUILLAIN,  
CLAUDE,  
LEGUEU,  
JEANSELME,  
SEBILEAU.

### MESSIEURS LES PROFESSEURS AGRÉGÉS

RIBIERRE (*in memoriam*),  
AUVRAY.

### MESSIEURS LES DOCTEURS

BABONNEIX, Médecin des hôpitaux,  
DEVRAIGNE, Accoucheur des hôpitaux,  
DENOYELLE, Professeur à l'Ecole de Médecine de Tours.



## AVANT-PROPOS

---

Il n'y a point dans les *Annales de la Médecine* une querelle plus longue et plus violente, que celle de l'antimoine, lutte sans merci qui engloba dans ses combattants les médecins de France et de l'Etranger, passionna tous les contemporains et fit intervenir l'autorité du Parlement de Paris.

Pouvait-on utiliser l'antimoine dans la thérapeutique interne. Tel fut le prétexte de la querelle.

Mais le débat s'élargit : la lutte de l'antimoine, c'est la lutte de l'Ecole de Montpellier contre l'Ecole de Paris, la lutte de la Faculté contre les apothicaires, la lutte de Théophraste Renaudot contre Guy Patin.

Rivalités d'Ecoles, rivalités d'intérêts, rivalités de personnes, viennent ainsi se greffer sur cette nouvelle guerre de Cent ans (1566-1666), qui marque l'introduction définitive de la chimie dans la thérapeutique moderne.

---

## ANTIQUITÉ ET MOYEN-AGE

---

Nous n'étudierons pas l'antimoine au point de vue chimique, le but de notre étude est purement historique. Nous ferons un bref aperçu de l'emploi thérapeutique de ce corps jusqu'à la période qui nous intéresse, particulièrement celle qui s'étend de 1566 à 1666.

L'étymologie du mot « antimoine » donnée par Littré (2), Devic (3), l'abbé Vigoureux (4) indique par ses continuelles transformations et ses emprunts que ce corps était connu bien avant le xv<sup>e</sup> siècle.

Berthelot fait remonter son emploi à la plus haute antiquité (5).

Les Orientaux s'en servaient déjà comme cosmétique et fard.

---

(1) On pourra encore consulter avec fruit l'ouvrage de LÉMERY paru en 1707 (*Traité de l'antimoine* contenant l'analyse chimique de ce minéral et un recueil d'un grand nombre d'opérations rapportées à l'Académie Royale des Sciences) et les *Traités et Dictionnaires de Chimie* (Frémy, Bouant et Wurtz).

(2) *Dictionnaire de la langue française*.

(3) *Dictionnaire de tous les mots d'origine orientale*.

(4) *Dictionnaire de la Bible*.

(5) *Journal de Pharmacie et de Chimie*, (t. XV. 5<sup>e</sup> série).

*La Bible* : Les Rois, livre IV, chapitre IX ;

Ezéchiël, chapitre XXIII, verset 40 ;

Isaïe, chapitre LIY, verset 11.

Hippocrate au témoignage de Galien (1), utilise l'antimoine comme médicament externe, (c'était d'ailleurs le seul médicament chimique employé) de même que Dioscoride (2) et Pline (3) l'employèrent plus tard. Galien dans ses *Methodus medendi* (4), parle du sulfure d'antimoine, du régula d'antimoine, mais non de leur usage interne. Il n'y a aucune mention de l'action vomito-purgative dans son ouvrage *Purgantium medicamentorum facultatibus*. Ce fut là plus tard un des principaux arguments des détracteurs de l'antimoine.

Les Arabes l'ont probablement utilisé en usage interne. Ebn el Béithar, auteur arabe du XIII<sup>e</sup> siècle, dans son « Djami el Moufridat » (5) (*Traité des simples*) cite à son article sur l'antimoine les usages préconisés par Hippocrate, Galien, etc... et rapporte que Rhazès l'utilisait en suppositoire dans les hémorragies utérines.

« Il est certain, écrit Freind (6) que les Arabes furent les premiers qui introduisirent des préparations chimi-

---

1) D'après Louis SCOT, traducteur des œuvres de Galien.

(2) *Traduction française de Kuhn*, t. I, p. 762-763 ; t. II, p. 644

(3) *Traduction française de Littré*, t. II, p. 446-447.

(4) Cité par JACQUET. On trouve d'ailleurs de multiples citations d'auteurs anciens dans tous les ouvrages que publièrent les partisans de l'antimoine : DE L'AUNAY, CHARTIER, RENAUDOT.

(5) *Traduction Leclerc*.

(6) *Histoire de la médecine*, traduction française de 1728. FREIND y réfute l'opinion suivant laquelle il faudrait attribuer à Avicenne la paternité de l'introduction de la chimie en médecine — : c'est RHAZÈS qui aurait cet honneur.

ques dans l'histoire de la médecine ». L'antimoine ne fut pas le seul corps chimique employé par eux. Rhazès utilisa « le mercure éteint et sublimé » et « l'oleum benedictum ».

Il fut au Moyen-âge l'objet de nombreuses recherches de la part des alchimistes et leurs compositions antimoniées sont très nombreuses : « régule d'antimoine », « antimoine cru », oxysulfures, antimoine diaphorétique. Les alchimistes qui abondaient en noms spéciaux l'appelaient : le Lion rouge, le Loup, la racine des métaux le protégée, le plomb sacré, le plomb des philosophes (Lémery) (1).

---

(1) *Traité de l'antimoine.*

## PARACELSE

### BASILE VALENTIN

---

L'étude minérale de l'antimoine et de ses composés était donc fort avancée à l'éclosion de la Renaissance. La médecine participe au mouvement général, elle sera remuée par une éclosion d'idées originales et profondes. Une lutte commence, lutte dont la dispute de l'antimoine devait être plus tard l'épisode le plus marquant : la chimie allait-elle avoir droit de cité dans la thérapeutique ?

Un homme allait symboliser cette lutte : Paracelse.

D'éducation rude, peu sociable, d'une ambition déréglée, d'une vanité sans pareille, — il se qualifiait monarque de toutes les sciences, — voilà l'homme. Mais il avait un désir insatiable de tout apprendre, de tout connaître... Son but : détruire la doctrine ancienne et bâtir sur ses ruines une philosophie nouvelle.

Au début de la leçon d'ouverture du cours qu'il fit à Bâle, il brûle publiquement les ouvrages classiques de la médecine « fondement de bois », déclarant qu'il y avait plus de science dans la semelle de ses souliers que dans tous ses livres.

Et c'est en ces termes qu'il invective les médecins qui

somnolaient en répétant les oracles d'Avicenne et de Galien :

— « Vous êtes des imposteurs et des ignorants, je ne vous confierai pas un chien (1) ».

— « Parlez-moi plutôt des médecins spagyriques... Ils attendent avec patience, jour et nuit, le résultat de leurs travaux. Ils ne fréquentent pas les lieux publics ; ils passent leur temps dans le laboratoire (2) ».

En la chimie est le salut.

« Vous qui, après avoir étudié Hippocrate, Galien, Avicenne, croyez tout savoir, vous ne savez encore rien ; vous voulez prescrire des médicaments et vous ignorez l'art de les préparer ! La chimie nous donne la solution de tous les problèmes de la physiologie, de la pathologie et de la thérapeutique ; en dehors de la chimie, vous tâtonnez dans les ténèbres » (3).

Presque toutes ses préparations étaient chimiques. Il faisait grand usage des préparations de mercure et d'opium avec lesquels il guérissait la lèpre, la gale, la vérole, les hydropisies que ses contemporains regardaient comme incurables.

« Il préférait les purgatifs tirés de la chimie et surtout le mercure précipité : il employait aussi beaucoup l'antimoine comme purgatif et sudorifique et il attribuait les plus grandes vertus à une préparation de ce minéral » (Tourtelle) (4).

---

(1) Préface du *Paragranum*..

(2) Cité par HOFER : *Histoire de la chimie*.

(3) *Id.*

(4) TOURTELLE. — *Histoire philosophique de la médecine* (1804).

Dans son « Archidox magique » (3) on trouve ainsi une recette contre l'épilepsie ou mal caduc.

Esprit de vitriol . . . . . 5 gouttes

Quintessence d'antimoine . . . 5 gouttes

Quintessence de perles . . . . 4 gouttes

On voit la thérapeutique de Paracelse : pétrographie et chimie.

Nous nous sommes un peu étendu sur Paracelse, mais cela était nécessaire. Sa personnalité puissante fut si envahissante qu'elle imposa vraiment l'entrée de la chimie dans la thérapeutique. Bouchut, Cruveilhier, en France, en font le rénovateur de la médecine, tandis que Daremberg et Chevreul n'y voient l'un qu'un médiocre imitateur des anciens, l'autre qu'un fou ignorant et prétentieux. Le tort de Paracelse et de ses disciples fut d'établir des théories transcendantes et d'orienter la médecine vers l'astrologie :

« Ils tombèrent quelquefois sur des découvertes solides mais tout couverts de la cendre et de la fumée des laboratoires, ils se mirent à former des théories » écrit Roger Bacon.

Mais ce « chemineau innommable » (Dessenius) cette « espèce de monstre » (Bacon) a réussi grâce au tumulte fait autour de lui à imprimer une direction nouvelle à la thérapeutique.

C'est vraiment de Paracelse que date l'emploi de l'antimoine dans la thérapeutique interne. Il aurait été

---

(3) *Les sept livres de l'Archidoxe magique*, traduction française du D<sup>r</sup> MARC HAVEN (1909).

précédé dans cette voie par Basile Valentin, bénédictin à Erfürth, qui vécut d'après certains historiens au commencement du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et dont le célèbre pamphlet « *Triumphwagen des Antimonii* » traduit sous le titre « *Currus triumphales antimonii* » serait ainsi antérieur aux œuvres de Paracelse (1).

Certains ont soutenu que Basile Valentin n'avait jamais existé (Sprengel-Hoefer) (2). Il est fort probable qu'il n'est que le pseudonyme d'un chimiste qui dut faire partie d'une des nombreuses sociétés d'initiation hermétique qui précédèrent la Rose Croix.

Pour Basile Valentin, l'antimoine est une des « sept merveilles du monde », il purifie l'organisme humain, il a les meilleurs effets internes. Notons qu'il insiste sur les propriétés vénéneuses de l'antimoine, et s'il prône le vin émétique comme purgatif, il signale aussi les effets nocifs du remède pris à des doses inconsidérées (on voit combien la célèbre légende des moines empoisonnés par l'antimoine est douteuse).

Dans les « Douze clefs » (3) il écrit :

... « Si on le (l'antimoine) traite par le vinaigre distillé..., alors il se forme une poudre douce qui ne lâche

---

(1) Il a paru plusieurs éditions latines de cet ouvrage. Citons en particulier l'édition de Toulouse (1646) par PIERRE FABRE, docteur de Montpellier et l'édition d'Amsterdam (1671).

(2) Nous renvoyons à ce sujet à la Thèse de RAYNAUT sur l'antimoine (Montpellier 1868). Raynaut réfute les raisons de Hoefer, et va jusqu'à avancer que Hoefer n'a pas lu Basile Valentin : il cite entre autres la description de la préparation du régule d'antimoine que Hoefer place dans le *Macroscopie* et qui se trouve en réalité dans le *Currus* (page 98 de la traduction de Fabre).

(3) *L'Hyperchimie*, Paris, 1899.

pas le ventre, mais qui est un excellent remède qui, guérissant beaucoup de malades, est à bon droit réputé entre les merveilles de la médecine ».

La querelle va bientôt commencer.

---

## L'ANTAGONISME DES FACULTÉS ET LE CONFLIT DES MÉDECINS

---

Pour bien comprendre cette querelle médicale qui suscita tant de passions, il est nécessaire d'établir un bref parallèle entre la Faculté de Paris et la Faculté de Montpellier. La lutte de l'antimoine est en effet un épisode de la lutte de la Faculté de Paris et des facultés provinciales, celle de Montpellier en particulier.

Celle-ci était toute fière d'être plus ancienne que les Facultés de Salerne et de Paris (1). L'influence des Arabes avait été très profonde, et son enseignement était tout imprégné de leurs théories ainsi que de celles des médecins juifs.

L'école d'Alexandrie et les écoles arabes d'Espagne lui avaient apporté avant la Renaissance les premiers manuscrits des auteurs grecs, et de bonne heure Mont-

---

(1) La Faculté de Paris dans son plaidoyer contre Théophraste Renaudot et la Faculté de Montpellier en 1614 (*Journal des Audiences*, t. I) ne disconvient pas qu'elle fut plus ancienne que celle de Paris, mais se réduit à dire qu'il faut rabattre sur cette ancienneté tout le temps que la Faculté de Montpellier a été sous la domination étrangère.

JEAN ASTRUC dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire de la Faculté de Montpellier*, édités par Lorry en 1767, répond à cette dernière assertion.

pellier fit œuvre originale. Elle suivait les incessants progrès de la chimie qui se dégageait des ténèbres de l'alchimie et de ses maîtres s'empressèrent de l'appliquer à la médecine : Arnaud de Villeneuve (mort en 1313) et Bernard de Gordon (1285-1307).

« Arnaud de Villeneuve est plus ancien que Pierre de Apono et Guillaume de Saliceto qui sont les médecins chrétiens qui les premiers aient parlé de chimie » écrit Lorry (1).

Bernard de Gordon dans son traité *In lilio medicinae* parle de l'huile de tartre et de ses emplois médicaux.

L'esprit novateur de la Faculté de Montpellier l'éloignant peu à peu de tout dogmatisme, et la dirigeait ainsi vers l'expérimentation. Cette tendance libérale devait encore s'accroître au moment de la Réforme. Montpellier accueillit alors avec empressement les étudiants de la Religion réformée.

En face de Montpellier, se dressait l'orthodoxe Faculté de Paris fanatique des idées traditionnelles, les soutenant par toutes les ressources de la scolastique, et méprisant entièrement la méthode expérimentale. Les discussions médicales en honneur à la Faculté étaient purement scolastiques : on cherchait surtout à écraser son adversaire sous un texte choisi à propos.

Voici le cri d'alarme que lançait, en 1562, Pierre Ramus dans ses *Avertissements sur la Réformation de l'Université de Paris* (2).

---

(1) Il faut y ajouter le médecin anglais Gilbert qui connaissait l'huile de tartre (FREIND).

(2) *Archives curieuses de la France*, t. V, 1<sup>re</sup> série cité par GILLES DE LA TOURETTE, dans son livre sur Th. Renaudot.

... « En la médecine cette partie, qui est de beaucoup de plus grande commodité, a esté délaissée, touchant l'exercice et l'effect de l'œuvre du médecin qui est que le docteur régent, en une saison de l'année, menoit ses escoliers philosopher sur les herbes, plantes et toutes espèces de simples par les prez, jardins et boys ; en une autre qu'il les exerçast à la section des corps ; en l'autre *qui est la principale*, qu'il leur communiquast en la cure des maladies, les consultations, les médicaments et tout l'ordre qu'il y tiendrait ; car ce seroit l'exercice qui feroit les bons médecins, ainsi qu'on en use en l'*Université de Monspelier*, et en toutes les escholes qui sont par l'Italie. Aussi est-ce le moyen de venir à la pratique de la médecine, et la dispute seule des actes scholastiques peut faire des escoliers disputeurs et non pas de bons panseurs de maladie ».

Quelle fut l'attitude de la Faculté de Paris devant cette nouvelle intruse, la chimie et ses remèdes antimoniaux ? Elle manifesta naturellement une répugnance marquée car ils ne pouvaient invoquer l'autorité des anciens. .

Il est certain, en effet, qu'elle eût accepté l'antimoine dans sa thérapeutique officielle si Hippocrate en avait fait mention (1). D'ailleurs les « galénistes » faisaient une concession aux spagyristes : l'emploi du mercure dans la syphilis (2).

---

(1) Une thèse soutenue en 1672 soutint que Hippocrate avait découvert les vertus purgatives de l'antimoine et que par conséquent on ne devait rien aux chimistes

(2) On disait que le mercure plus lourd que le sang chassait les humeurs âcres de la vérole qui s'écoulaient au dehors par le flux salivaire qu'on s'efforçait de provoquer.

Les chimistes excitèrent vite la jalousie et la haine des médecins. Certes beaucoup d'entre eux étaient peu instruits de la force de leurs remèdes et les donnaient quelquefois à des doses arbitraires : c'est une tendance naturelle à tous les novateurs d'administrer avec largesse les médicaments qu'ils découvrent (1). Forte de quelques exemples malheureux, la Faculté de Paris à l'antimoine opposa le sené et la saignée et aux autres médicaments chimiques, elle préféra les poudres des parties d'animaux, des cornes de rhinocéros, des vipères, des emplâtres de térébenthine, des gommés résines, des dents de loup. Plus tard par une réaction des plus accentuées, la Faculté de Paris en vint à une simplification extrême des remèdes : la casse, le sené. Le sirop de rose pâle étaient avec la saignée la base de la thérapeutique de Guy Patin. Mais elle voulut ignorer la chimie. Longtemps elle devait souscrire à ce jugement qu'un pamphlétaire porta sur la chimie.

« Arts sine arte, cujus principium mentiri medium laborare, finis mendicare ».

Médecins galénistes et médecins chimistes (ou médecins de Montpellier comme ils s'appelaient eux-mêmes) allaient se heurter. Les uns et les autres différaient sur un point doctrinal essentiel.

Certes, tout le monde était d'accord sur la théorie de

---

(1) C'est d'ailleurs ce qui arriva bien après la fin de la lutte à Rasori, fondateur du contro-stimulisme, l'intronisateur du tartre stibié à haute dose. Sur un rapport d'Ozanam, Rasori fut destitué, ce qui n'empêcha pas le tartre stibié de faire son chemin (*Journal des connaissances médico-chirurgicales*, 15 juillet 1839).

« l'humorisme » ; la santé résultait de l'équilibre parfait des quatre humeurs du corps humain : le sang, la bile, la pituite, l'atrabile. Toute maladie venant d'une surabondance ou d'une altération des humeurs, il fallait évacuer « l'humeur peccante ».

Mais là où l'accord cessait, c'était au sujet de l'évacuation de cette humeur. Les partisans d'Hippocrate croyaient que la nature tend à la guérison, la maladie étant la manifestation de la lutte de l'organisme contre ses ennemis. Le médecin devait donc en respecter le cours et tempérer ses effets excessifs. Il fallait donc attendre la « coction » des humeurs qui se faisait spontanément et les évacuer ensuite, donc proscription des vomitifs. Leurs adversaires soutenaient au contraire qu'il fallait rejeter au plus tôt la matière malsaine de l'organisme pour prévenir les effets pernicioeux d'un long séjour : ils voulaient *juguler* la maladie.

D'autre part les médecins orthodoxes ne pouvaient pas admettre qu'on pût, dans certains cas, administrer avec succès un poison...

La lutte n'allait pas être moins ardente de part et d'autre.

---

## LE DÉCRET DE LA FACULTÉ (1566)

---

Cependant les disciples de Paracelse continuaient à répandre ses doctrines : Thurneisser, Croll, Dorn, Ellinger, Carrichter, Raïcus, en Allemagne, appliquaient la pharmacie iatro-chimique.

Le Danois Pierre Séverin, un des sectateurs les plus ardents des doctrines de Paracelse, contribua plus que tout autre à populariser l'usage de l'antimoine dans le traitement des maladies internes. Voici en deux mots sa théorie :

De même, dit-il, que l'antimoine purifie l'or et enlève aux minerais leurs impuretés, de même aussi il ôte au corps malade les immondices qui entravent le jeu des fonctions naturelles de l'économie » (1).

Selon l'expression pittoresque de Hæfer « cette théorie fut une pomme de discorde jetée au milieu de la tourbe des médecins ». « Elle découlait du principe que le mercure, le soufre, l'antimoine, le sel, les esprits minéraux, sont non seulement les éléments du corps hu-

---

(1) *Idea medicinæ fundamenta continens totius medicinæ Paracelsicæ*, etc., Bâle, 1571.

main, mais encore les causes de tous les phénomènes qui s'y produisent.

En 1564, Loys de l'Aunay, médecin de la Rochelle, imbu des idées de Paracelse, de Pierre Séverin, et de Mathiolus fait paraître un court traité sur les « Facultés et vertus admirables de l'Antimoine, avec responce à certaines calomnies ».

Cet ouvrage devait mettre le feu aux poudres. De l'Aunay aurait pu s'écrier comme Hugo.

« J'ai fait une tempête au fond de l'encrier ». Il cite Dioscoride, Galien, Pline, et parmi les modernes : Gallus, Mathiolus, Handfchius.

Il parle des vertus » admirables et divines » de l'Antimoine. Après avoir montré que ce n'est pas un poison, il essaie de prouver que les médicaments donnés ordinairement par les médecins sont plus violents et plus dangereux : la scammonée, la rhubarbe, l'agaric.

Il cite ensuite des cas de guérison par l'antimoine :

« Si je voulois mettre par escript tous ceux, à qui j'en ay donné, il me faudroit un livre entier ».

Ce traité était rédigé sans insolence, mais de L'Aunay bien que citant continuellement les anciens, attaquait les remèdes traditionnels, et posait nettement la question de l'antimoine. Il n'en fallut pas plus pour déclencher la fureur des médecins orthodoxes.

Jacques Grévin, docteur de Paris, répond à De l'Aunay. Il ne condamne pas absolument l'antimoine mais seulement « celui lequel par plusieurs raisons lui sembloit mal préparé ». Il reconnaît « plusieurs beaux se-

crets en l'Alchimie nécessaires pour la santé du Corps ». En fait ces réserves faites, son livre est une violente attaque contre l'antimoine et contre De l'Aunay dont il met en doute d'une façon injurieuse la science.

Les esprits allant s'échauffant, la Faculté décida d'intervenir officiellement, Elle ne pouvait admettre cette nouvelle médication, — n'avait-elle pas déjà censuré cent propositions de Paracelse (1), — et voilà que des médecins par leurs écrits préconisaient l'emploi de ce « remède de charlatan ». Elle rendit alors le décret suivant : (1566).

« Universi collegii Medicinæ Facultatis conventu habito, super Stibii seu Antimonii judico et lege ferenda. Sancitum est omnium, qui in Medicina claruerunt, auctoritate atque rationibus, cum alibi sæpè, tum semper apud Patronum regium deductus ipsum stibium deleterium esse, et inter ea simplicia, quæ venenatâ qualitate pollent, annumerandum, nec posse quâvis arte emendari, ut intro citra molestissimam noxam possit assumi.

Datum in Scholis Medicinæ tertio Calendas Augusti, anno 1566.

En voici la traduction donnée par Jacques Grévin dans son *Second Discours sur l'Antimoine* dont nous parlerons plus loin.

---

(1) ALLENDY. — *Thèse sur l'Alchimie*.

(2) Ce décret est reproduit dans les registres Commentaires de la Faculté de Médecine (t. 7). On le trouve aussi reproduit dans le *SECOND DES COURS* de JACQUES GRÉVIN, dans l'*Eloge de Simon Pietre* par PAPIRE MASSON ou plutôt par GUY PATIN, ainsi que dans les ouvrages de MERLET et PERREAU (voir plus loin).

« En l'Assemblée de tout le Collège de la Faculté de Médecine appelé pour donner jugement de l'Antimoine il a esté advisé par l'autorité de tous ceux qui ont été excellens en l'art de la médecine, confirmée par raisons déduictes souventes fois, et derechef encores depuis peu de temps en la personne de l'Advocat du Roy : que l'Antimoine est un poison lequel doit estre au rang des simples qui ont une qualité venimeuse et lequel ne peut estre tellement corrigé par aucune correction, que sans danger très grand on le puisse prendre dedans le corps.

Donné auy escholles de Médecine, le 29<sup>e</sup> jour de juillet 1566 ».

Les commentateurs indiquent que la même année le Parlement prit un arrêt contre l'antimoine : d'après Hofer et Sprengel cet édit en défendait absolument l'emploi. Malheureusement on ne peut en connaître la teneur : la destruction des Olim, en différentes circonstances, est une perte irréparable : on est réduit à faire des hypothèses.

Que faut-il entendre exactement par cette phrase du décret « déduictes depuis peu de temps en la personne de l'Advocat du Roy ? » Quelle est la teneur exacte de l'arrêt du Parlement ? Voici des textes semblant mettre en doute le caractère impératif d'un tel arrêt :

De L'Aunay dans sa réponse au discours de Grévin, écrit dans sa préface, datée du 1<sup>er</sup> décembre 1566, donc ultérieure au décret de la Faculté, et adressée à « Monsieur du Mesnil avocat pour la Majesté en sa Cour de Parlement du Paris. « Un docteur de Paris... avec inju-

res, s'est formalisé contre moy et contre l'Antimoine, suscitant tant les Marchans de Paris que ceux de Venise.

« Et comme on m'a rapporté, la cause s'est tellement eschauffée qu'elle en est venue devant la Cour souveraine de Paris et ont soutenu aucuns médecins que l'antimoine estoit vraye poison. Et d'autant que j'ay entendu par quelqu'un de mes amys que ayant mon livre en la main avez soutenu, de vostre grace : la chose devoir estre examinée plus à plein : sans le blasphémer, et rejeter si soudainement devant qu'elle fust mieux discutée... Ay pris cette hardiesse de vous supplier Monsieur desrober quelques heures pour passer vos clers yeulx sur ce mien petit labeur qui vous confirmera en vostre premier jugement »...

Et voici ce qu'écrivit Jacques Grévin dans sa préface du *Second Discours* dédié à M. de Carnavalet (1567 soit une année après le décret de la Faculté).

« Or cependant que j'attendoy la response de L'Aunay (c'est le livre dont nous venons de citer un passage) il advint que la cause du procès entre les médecins de Paris et quelques empiriques fut preste d'estre appelée : au plaidoyé de laquelle j'en espérois entendre quelque chose. Car on aurait semé le bruit que De L'Aunay aurait déjà respondu et que nos parties ne faisoient part de son livre qu'à leurs amis. Ce nonobstant je n'entendis autre chose touchant les louanges de l'antimoine (dont il estoit aucunement question dans cette cause) que ce qui en avait esté autrefois escrit par Dioscoride, Galien, Pline, etc.

M. du Mesnil toutesfois, advocat du roy en ce tant célébré et redoublé parlement de Paris, ainsi comme il est d'un esprit gentil, d'un esmerveillable jugement, toucha le point si dextrement qu'il fut facile a un chacun de juger combien cette drogue est pernicieuse ».

Ne nous attardons pas sur les deux versions différentes, sur l'attitude de l'Avocat du Roi. Il ressort de ce texte, que si l'antimoine fut mis en cause devant le Parlement (c'est ce qui explique d'ailleurs l'allusion du décret aux raisons exposées devant l'avocat du roi) ce fut dans un débat général mettant en cause « médecins et empiriques ». Il n'en résulta pas un arrêt proscrivant absolument l'emploi de l'antimoine comme l'écrivent Hoefer et Sprengel car il aurait été certainement reproduit dans le deuxième discours de Grévin paru en 1567 au début duquel se trouvent les opinions de Jacques Gorrœi, Nicolas Magni, Simonis Petræi Guilielmi Plantii, — et le décret de la Faculté.

Comment Grévin, acharné ennemi, n'eût-il pas cité un arrêt du Parlement, tellement conforme à ses vues, rendu la même année ?

Parlant du Parlement de Paris, il se contente de louer l'attitude de l'Avocat du Roi, et ne cite pas d'arrêt du Parlement. Et plus est, vers la fin du « Deuxième Discours » il écrit :

... « Et de ma part, comme bon citoyen, je priray le Magistrat... je le suppliray à jointes mains, au nom de tous ceulx de nostre compagnie, et l'adjureray au nom de Dieu d'empescher par Edict public que votre

drogue n'aye le cours tel que votre ignorance et malice leur pense donner ».

Ainsi en 1567, Grévin porte parole des orthodoxes, réclame à cors et à cris un édit public contre l'emploi de l'antimoine. Un tel édit n'existait donc pas. Le procès entre médecins et empiriques (1566) dont il a été fait mention plus haut (et où la question de l'antimoine intervient parce qu'il était fréquemment prescrit par eux) s'était terminé par la victoire des premiers : le Parlement décida que seuls les médecins auraient le droit de prescrire ces médicaments, en particulier l'antimoine, à l'exclusion des personnes non diplômées, qui pour la plupart étaient des charlatans. C'est peut-être cet arrêt qui aurait créé la confusion des commentateurs.

Peut-être l'arrêt du Parlement au sujet de l'antimoine fut un simple enregistrement ou bien encore une autorisation accordée à la Faculté sur sa demande ? Les hypothèses sont nombreuses, en tout cas si l'arrêt a existé, il ne devait pas être aussi absolu que ne l'indiquent les différents historiens. Hoefer et Sprengel en particulier.

Quoi qu'il en soit, la Faculté avait condamné les antimoniaux, mais ses partisans continuèrent la lutte.

---

## DU DÉCRET DE 1566 A L'ANTIDOTAIRE

---

Quelques mois après cet arrêt, De l'Aunay en décembre 1566 fait paraître sa « *Response au Discours de maître Jacques Grévin* » dont nous avons déjà parlé. Cette réponse est bien plus longue que son premier traité. Il développe les points qu'il avait indiqués, en citant continuellement les Anciens. Car il est à remarquer que De l'Aunay comme plus tard les médecins prônant l'antimoine, invoquent toujours l'autorité des Anciens. Et c'est au nom des médecins de l'antiquité qu'ils seront attaqués.

« Je leur (les détracteurs de l'antimoine) concède, dit-il que l'antimoine soit poison comme tous leurs médicaments laxatifs... Mais qu'il soit venin, si dangereux et mortel, comme ils crient, je leur nye... »

Après un long panégyrique de l'antimoine, De L'Aunay entonne un hymne de reconnaissance en son honneur.

« Quand les médecines ordinaires m'ont défailly ; j'ai eu recours a celsui-cy. Et ceux, qui l'expérimenteront come il appartient, loueront le créateur d'avoir révélé

un tel secret... Et quant à moy, j'en rends grâces immortelles et lui rendray tant que vivray »

La réponse de Jacques Grévin « Le second discours de Jacques Grévin sur les vertus et facultés de l'antimoine pour servir d'Apologie contre ce qu'a écrit M. Loïs de Launay, empirique » ne se fait pas attendre (1567, déjà cité).

D'après lui, De L'Aunay est « le plus injurieux, opiniâtre et ignorant qui se puisse rencontrer en notre temps ». — Grévin le traite de baudet, de menteur, de calomniateur, d'ignorant, il cite les malades morts entre ses mains. Mais son argumentation est plus serrée et plus ordonnée que celle de L'Aunay.

Voici quelques matières traitées dans ce second discours :

— « Que l'antimoine crud est poison ».

— « Que l'antimoine calciné est poison ».

— « Que le borax ny le nitre n'ont aucune propriété de corriger l'antimoine ».

— « Que l'antimoine préparé ne peult estre bon médicament purgeant ».

— « Contre Paraselse ».

— « Que l'antimoine ne peult guérir la peste, etc. »

« Je ne veux toutefois médire de la chymie qui n'est pas petite partie de la Médecine, laquelle je prise beaucoup comme aussi font les Anciens avec moi », concède-t-il. Mais il condamne l'emploi des « poudres, des sels de soufre, vitriol et antimoine et autres minerais de même espèce, des métalliques, des herbes... » Que restait-il alors de la thérapeutique chimique ?

Louis de L'Aunay répondit à ce pamphlet de J. Grévin, mais partisans et détracteurs de l'antimoine restèrent sur leurs positions.

Le débat s'est élargi, c'est la chimie qui est mise en jeu. Libavius en Hollande (1560-1616) le plus fécond des élèves de Paracelse défend la thérapeutique chimique contre Eraste, Guibert, Riolan.

C'est le premier médecin ayant pensé à la transfusion du sang. Il décrit à plusieurs reprises un composé de tartre et d'antimoine calciné.

Il résumait l'action des préparations antimoniales de la manière laconique suivante :

« Vomere, cacare, sudare »

Contre l'Ecole de Paris il écrit :

« Examen censuræ scholæ Parisiensis contra alchymiam » (1601).

« Alchymia triumphans de iniqua collegii Galenici suppurii censura et J. Riolan monographia funditus eversa (1608).

L'Ecole de Paris était en effet la plus acharnée contre ces idées nouvelles avec Dovynet, Bertin, Du Gault (1), Duret, Aubert de Vendôme, Courtin et surtout Riolan (2) le père.

Mais comme nous l'avons vu, à l'Ecole de Paris s'opposait l'Ecole de Montpellier apologiste des médicaments chimiques ; Gohory (3), Aubry (4), Roch de Baillif, Ber-

---

(1) *Palinodie chimique*, où les erreurs de cet art sont réfutées (Paris, 1588)

(2) « *Comparatio veteris medicinæ cum nova* », Padoue. 1591, Paris, 1605.

(3) Plus connu sous le nom de Léo Suavius.

(4) Plus connu sous le nom d'Alberius.

nard Penot, François Monginet, Rivière, Turquet de Mayerne, et J. Duchesne (1).

Après une apparente accalmie, la lutte allait reprendre son caractère de sauvage passion.

Quercetanus qui fut médecin de Henri IV prônait constamment l'emploi des médicaments chimiques : mercure, antimoine, etc...

En 1603, il publie un traité « De priscorum philosophorum » (2), où il attaque plusieurs médecins célèbres La Faculté sur le rapport de Duret et Riolan le censure.

Le 13 août 1603, elle rend un arrêt contre Pierre Paumier, — déjà censuré en 1591 pour avoir voulu faire aux apothicaires un cours de chimie spagyrique, — les médecins spagyriques et des charlatans.

Une censure aussi injurieuse fut prononcée contre Turquet de Mayerne. Le premier tort de Mayerne fut d'ouvrir un cours de leçons publiques pour les jeunes chirurgiens et apothicaires. Son deuxième tort fut de prôner les remèdes chimiques. Un livre anonyme fut publié contre lui. Il répliqua par un ouvrage (3) où sous le nom de la Rochelle il ménageait peu la Faculté.

Le 5 décembre 1603, un décret de celle-ci est prononcé contre Turquet de Mayerne (4), dont voici la traduction :

---

(1) Plus connu sous le nom de Quercetanus.

(2) « De priscorum philosophorum laboribus veræ medicinæ materia præparationis modo, atque in curandis morbis præstantia ».

(3) *Apologia in qua videre est, inviolatis Hippoeratis et Galeni legibus, remedia Chymicæ præparato tutò usurpari posse. Ad cujus dam anonymi calumnias responsio.*

(4) Traduction de Krieger (*Thèse sur l'histoire thérapeutique de l'antimoine*, t VIII). Le décret est reproduit dans les *Commentaires de la*

« Le conseil des médecins de l'Assemblée de Paris, assemblé conformément aux statuts, après avoir entendu le rapport des censeurs auxquels on avait demandé d'examiner la justification parue sous le nom de Turquet de Mayerne, condamne à l'unanimité cette apologie comme étant un livre rempli de mensonges et d'impudentes calomnies qui ne peut avoir été que l'œuvre d'un ignorant, d'un *homme sans aveu, en état d'ivresse et fou à lier*. Il déclare Turquet indigne à jamais de pratiquer la médecine, à cause de sa témérité, de son impudence et de son ignorance des vrais principes de la médecine. Il engage tous les médecins qui exercent la médecine, en quelque lieu que ce soit, à s'éloigner de Turquet autant que faire se pourra et à rejeter de pareilles opinions.

Il les exhorte à rester fidèles à la doctrine d'Hippocrate et de Galien et fait défense à qui que ce soit du Conseil de l'Ordre des médecins de Paris d'adopter les doctrines médicales de Turquet et de tous ses semblables. Celui qui n'agirait pas de la sorte serait privé des grades universitaires, des privilèges de l'Académie et expulsé de l'ordre des Docteurs-régents.

---

Faculté, dans le pamphlet de Riolan le fils : *Recherches curieuses sur les Universités de Paris et de Montpellier*, et dans l'ouvrage de JEAN ASTRUC, déjà cité. A l'ordinaire, lorsque celui-ci rapporte les démêlés de la Faculté de Paris et de celle de Montpellier, il est fort embarrassé : ancien professeur à la Faculté de Montpellier, il avait été nommé docteur régent de la Faculté de Paris à la suite de la campagne qu'il avait menée en sa faveur contre les chirurgiens. Mais ici son indignation se livre libre cours contre le traitement indigne infligé à un médecin qui « devait servir deux rois, et être aussi célèbre en France qu'en Angleterre ».

Donné à Paris, à l'Ecole supérieure de médecine, le 5 décembre de l'an de grâce 1603 ».

Ce décret, comme bien on pense, n'était pas pour apaiser les adversaires. Riolan le père, riposte à Turquet de Mayerne et à Quercetanus. Martin Akakia III qui avait fait ses études de médecine à Montpellier réplique. Quercetanus à son tour publie un pamphlet en 1604 (1). Sur le rapport détaillé des commissaires Duret et Riolan, la Faculté porta des censures qui furent soutenues par une lettre apologétique de Riolan.

En février 1607, nouvelle condamnation solennelle de la chimie : Pierre Reneaulme, médecin de Blois, est attaqué devant le Parlement pour avoir employé des drogues chimiques et spécialement l'antimoine. Il est condamné et doit prêter serment de ne plus faire la médecine avec les remèdes contenus dans son livre d'observations, mais selon la doctrine d'Hippocrate et de Galien, suivant les formules approuvées par les Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris. Voici le texte de la déclaration qu'il dut faire devant la Faculté :

« Ego Paulus Reneaulme profiteor apud Decanum et Doctores Scholæ Parisiensis nunquam usurum remedium scriptis in libro observationem mearum, typis edito sed facturum Medicinam secundum Hippocratis

---

(1) « Ad veritatem Medicinæ hermeticæ ex Hippocratis veterumque decretis stabiliendam ».

(2) *Commentaires de la Faculté*, et PERREAU « *Rabbat Joye de l'Antimoine triomphant* » (voir plus loin).

et Galeni Decreta et formulas A Scholæ Parisiensis Medicis probatas et usurpatas ».

*Datum Lutetia* du 23 Feb. 1607.

Mais en 1609 (1), Paumier publie son « Lapis philosophicus Dogmaticorum contra Hippocratis, Galeni, et veterum Medicorum Doctrinam ». C'était lever le bouclier : Paumier y soutenait qu'on pouvait employer l'antimoine pour les maladies les plus difficiles. Et citant à l'appui Martin Ruland et Alexandre Suctenius il assure que l'antimoine n'est pas venin et que les accidents causés par son emploi proviennent de l'imprudence de ceux qui les donnent, ayant manqué à la dose, ou n'ayant pas mêlé d'autres remèdes pour en adoucir l'effet (2). La Faculté chassa Paumier de son sein : il ne pouvait y être réintégré qu'après deux ans, et après avoir sollicité son pardon. Paumier fit appel au Parlement qui le déboula de sa demande. Il dut alors se soumettre, et promit de rejeter toute nouveauté (2).

En 1613, la Faculté prononce un nouveau décret, « autorisé de la cour du Parlement par arrêt » (3).

Sur une requête présentée par les Gardes apothicaires de Provins contre les apothicaires du lieu qui vendaient de l'antimoine et autres drogues chimiques, l'affaire est envoyée à la Faculté. Celle-ci sur le rapport de

---

(1) Mais PAUMIER partageait encore beaucoup des idées médicales bizarres de son temps : il indiquait l'or potable comme remède à la laderie ! (Guy Patin).

(2) Vaine promesse... Paumier continua à se livrer à ses expériences. On assure qu'il mourut de la fumée des remèdes qu'il préparait.

« Fumo periet qui fumum vendiderat »

dirent ses ennemis, en guise d'oraison funèbre.

(3) GUY PATIN. — *Lettres*.

Nicolas Pietre, Jean Riolan, André du Chemin, Gaspard Brayer « députés à la visite de toutes ces drogues produites en justice » en condamna les vendeurs.

Censuit unanimi omnium consensu, ista medicamenta chymica damnanda, Pharmacopoeis et aliis omnibus interdicens. Itaque idem collegium omnes iudices precatur, ut in conservare animadvertant qui ejusmodi medicamenta præscribent, administrabunt et vœnalici exhibebunt.

Lutetia 18 die octobus, Divo lucæ sacra, post rem divinam pro more peractam, anno 1613 (1).

Voici la traduction donnée par Perreau (2) :

« Elle jugea du commun consentement de tous les docteurs qu'il falloit condamner tous ces médicaments chimiques et les défendre aux apothiquaires et à tous les autres. A cause dequoy l'Assemblée supplioit tous les Juges qu'il eussent à punir très sévèrement ceux qui donneroient ces sortes de médicamens chymiques, les dispenseraient et les mettraient en vente. Décrété le 18 octobre, jour dédié à Saint Luc, après la Messe, célébrée selon la coustume, l'an 1613 ».

Mais les partisans de l'antimoine ne cessaient de gagner du terrain. En 1620 un professeur de Pise, Cornachinus fit connaître une poudre, qui avait donné en Italie, entre les mains du Comte de Warwick des résultats étonnants : elle renfermait de l'antimoine, et il s'y

---

(1) *Commentaires de la Faculté*, t. IX et édition Réveillé. *Pause des lettres de GUY PATIN.*

(2) *Rabat-Joye de l'Antimoine triomphant*, déjà cité.

était peut-être formé du tartrate d'antimoine et de potasse.

Ce fut Adrien de Mynsich qui vulgarisa l'emploi du tartre stibié (1), conseillé déjà par Libavius (2) et Angelo Sala, et employé depuis fort longtemps par les médecins spagyriques.

En 1638, nouveau coup de théâtre : la commission qui travaillait depuis 1623 à la rédaction du *Codex pharmaceutique*, publia enfin cet ouvrage si attendu. Le vin antimonie (3) y était conseillé en toutes lettres !

Voici les détails que donne Eusèbe Renaudot (4) :

« Après contestations faites de part et d'autre, enfin il fut résolu que le vin émétique du Safran des métaux seroit inséré parmi les purgatifs de cette même classe. Ce furent les sentiments de feu maîtres Jacques Cousinot, premier médecin du Roy. Gabriel Harduyn de St-Jacques, Jean de Bourges, Jacques Jouvain, Jean Vacherot, Nicolas Helcot, Hugues Chasles, Mathurin Denyau et la plus grande partie des autres docteurs

---

(1) *Thesaurus et armamentarium medico chemicum* (1631).

(2) Jusqu'à cette date, les apothicaires suivaient les prescriptions de l'antidotaire de Nicolas Myrepse (1300). Aux Etats de Blois, la Faculté s'était engagée à publier un nouveau Codex. La commission de 18 membres avait été nommée le 30 janvier 1623 : elle comprenait entre autres : Jean de Gorrys, Jean Martin, Jean Akakia, Jacques Perreau, Nicolas Piètre, René Moreau, Jean Riolan, Claude Gervais, Philippe et Gabriel Hardouin de St-Jacques.

La besogne fut partagée en neuf sections, les « Hières et électuaires purgatifs furent donnés à maîtres Philippe et Gabriel Harduyn de Saint-Jacques » (E. RENAUDOT).

(3) En voici la préparation : une once de foie d'Antimoine, fait avec parties égales de nitre et d'antimoine détonnés, infusées dans deux litres de vin (édition de 1643, citée par Krieger).

(4) *L'antimoine justifié et l'antimoine triomphant*, 1653 (voir plus loin).

qui estoient présents à cette action, dont les voix ont été supputées par Maître Philippe Harduyn de Saint Jacques Doyen, il conclut suivant la pluralité d'icelles, et à la manière accoustumée, à ce que le vin émétique d'Antimoine fust rédigé en la section des remèdes purgatifs... »

Ce fut un tollé général de protestations. On accusa Harduyn de Saint Jacques alors doyen, d'avoir faussé les registres de la Faculté. Une pluie de libelles s'abattit sur le public portant la surexcitation des esprits à leur comble .. Et la lutte continuait entre l'Ecole de Montpellier et celle de Paris. De plus en plus, Montpellier, fière de son ancienneté, prenait figure d'université rivale de celle de la capitale, qui réclamait la prédominance. La comparaison était presque égale : à Montpellier les médecins étaient exempts de taille, d'aides, d'octrois, de logements militaires et ils avaient leurs statuts, leurs jours de fête, leur patron (Saint-Luc) (1). Comme à Paris, un article de statut défendait l'exercice de la médecine à ceux qui n'étaient pas reçus à Montpellier.

Le fossé se creusait de plus en plus entre les deux doctrines ; les haines s'accumulaient. Les « médecins de Montpellier » n'avaient pas oublié les injurieuses censures encourues par Turquet de Mayerne, Quercetanus, qui avaient laissé dans leur esprit un fond d'animosité et d'aigreur qui devaient éclater à la moindre occasion. Un éclat était imminent, ce fut Théophraste Renaudot qui en offrit le prétexte.

---

(1) CORLIEU. — *L'ancienne Faculté de Paris*, 1877.

## THÉOPHRASTE RENAUDOT, GUY PATIN ET LES APOTHICAIRES

---

Quelle figure captivante que celle de Théophraste Renaudot ! Grande ambition mêlée à une grande probité, esprit inventif et industrieux, activité infatigable, voilà l'homme. De nos jours, on le connaît surtout comme l'inventeur de la gazette, le précurseur de la presse moderne. Son œuvre fut bien plus vaste et mérite qu'on s'y attarde un peu.

Il naquit à Loudun en 1584, de parents protestants. Il fit ses études à la Faculté de Médecine de Montpellier, accueillante aux réformés. Il exerce dans sa ville natale, vient à Paris en 1612, et est nommé grâce à la protection du père Joseph et de Richelieu, médecin du Roi.

En 1612, Louis XIII lui accorde « les permissions et privilège exclusivement à tous autres de faire tenir bureaux et registres d'Adresses de toutes commoditez réciproques de ses sujets ». En 1618 le Conseil d'Etat approuve ce privilège ainsi que le Parlement de Paris le 9 août 1629.

En 1619, il avait reçu le titre de « Commissaire géné-

ral des pauvres du Royaume ». Ayant ainsi toutes les autorisations nécessaires grâce à l'appui de Richelieu, et à son abjuration de la religion protestante, il fonde son Bureau d'adresses (1630) qui se chargeait de tout, et où tout était gratuit pour les malheureux.

Le 30 mai 1631 paraît la première gazette (1), héritière des « Nouvelles à la main », petites feuilles volantes qui circulaient sous le manteau.

Les procès pleuvent, mais Renaudot triomphe. En 1633, il inaugure ses conférences du Bureau d'adresses. Les élèves de la Faculté commencèrent à les fréquenter, elles deviennent le lieu de réunion des plus beaux esprits du temps et Renaudot faisait peu à peu figure de chef d'école. Son enseignement était des moins orthodoxes ; les deux points principaux qu'il développait étaient les suivants : l'étude de la chimie appliquée à la médecine et l'étude de la clinique, opposées à la scolastique (2).

Il voulut établir « des fourneaux » où les apothicaires pussent venir préparer eux-mêmes les drogues qu'ils n'étaient pas habitués à manipuler. Il se faisait ainsi des alliés des apothicaires qu'il priait de venir à son Bureau d'adresses, en les traitant d'égal à égal alors que la Faculté les traitait en subordonnés. Il s'attachait aussi les chirurgiens, en lutte avec la Faculté.

Depuis 1630 déjà, les malheureux venant chercher un emploi au Bureau d'adresses, trouvaient aussi à leur disposition des médecins presque tous provinciaux

---

(1) HATIN. — *Histoire de la Presse*.

(2) GILLES DE LA TOURETTE. — *Théophraste Renaudot*.

qui leur donnaient gratuitement les remèdes nouveaux en particulier l'antimoine. Renaudot, en effet, en était un farouche partisan.

Devant sa renommée grandissante, la Faculté qui se juge lésée dans ses droits, s'émeut et commence à prendre des sanctions. La publication de l'antidotaire met son exaspération au comble. Les deux fils de Renaudot, Isaac et Eusèbe, étudiants en médecine, pour pouvoir passer leur premier grade, durent signer un désaveu de tout ce qu'avait fait leur père.

Mais Renaudot poursuit ses projets : il était en somme en train d'établir une faculté libre en face de la vieille Faculté de Paris. En septembre 1640, il obtient la permission d'avoir « des fourneaux pour faire toutes sortes d'opérations chimiques » et en novembre 1640 il institue officiellement ses consultations charitables. Il avait ainsi une clinique qui complétait l'enseignement théorique donnée aux Conférences du Bureau d'adresses, et des laboratoires où il pouvait faire préparer ses médicaments, en particulier les composés antimoniaux, que la Faculté interdisait aux apothicaires de vendre — Pour répandre ses doctrines, il publie un traité :

« La Présence des absens, ou facile moyen de rendre présent au médecin l'estat d'un malade absent... » (1).

Guillaume du Val, doyen de la Faculté, riposte en se faisant adjoindre dix Conseillers : Simon le Tellier, René

---

(1) C'est un traité presque complet de diagnostic, écrit GILLES DE LA TOURETTE. On y sent à chaque instant les efforts d'une profonde science clinique désireuse de se débarrasser par l'observation du faux rationalisme d'Aristote.

Chartier, Gabriel Hardouin de St-Jacques, Jean Merlet, Claude Gervais, Jean Bourgeois, Jacques Cornuty, Hugo Charles, Guy Patin pour combattre « les soi-disant médecins, fauteurs d'erreurs insolentes, empiriques, circulateurs, (1) agyteurs et surtout Théophraste Renaudot qui reçoit chez lui des médecins étrangers, vagabondt, exotiques... »

Nous voyons apparaître la figure de Guy Patin (2) qui, champion de l'Ecole, devait être l'adversaire le plus acharné de Renaudot.

Guy Patin est né à Hodenc-en-Braye, près Beauvais, en 1601. Il vient à Paris où pour vivre il corrige les épreuves d'imprimerie, consacrant à la médecine ses temps de loisir. Il est remarqué par Riolan qui se l'attache. En 1627, il est reçu docteur en médecine. Il met alors au jour les œuvres de plusieurs médecins ou chirurgiens illustres (André du Laurens, Ambroise Paré, Guillaume du Baillou).

Gardien farouche de la tradition, il n'a que mépris pour les médecins de Montpellier dont les deux vices sont « Philargirie et Polypharmacie ».

« Pour les médecins de Montpellier, qui se sont rendus illustres par leurs écrits, écrit-il, ôtez G. Rondelet et L. Joubert, lesquels même j'aurois bien des choses à dire, je n'en connais aucun autre ».

Esprit caustique, il allait utiliser sa plume acérée et

---

(1) C'est ainsi qu'étaient appelés les disciples de Harvey, les partisans de la circulation du sang. Guy Patin affectionnait particulièrement ce terme (*circulator* en latin signifie charlatan).

(2) Voir la Thèse de LARRIEU sur Guy Patin (1889).

envenimée contre les médecins étrangers, les idées nouvelles, la circulation sanguine et lymphatique, les médicaments chimiques en particulier l'antimoine. Rien ne le fera démordre de ses idées : toute sa vie il conservera les mêmes préventions :

Voici quelques citations.

Contre la chimie :

... « Je lui dis (au docteur Arn Boot) que je m'étonnois comment il affectoit cette sorte de livres (livres de chimie) qui étoient les plus malheureux et les plus méchants de tous les livres » (1).

— « La chimie n'est nullement nécessaire, et il faut avouer qu'elle a fait bien plus de mal que de bien » (2).

-- « Les Arabes ont introduit cette misérable pharmacie arabesque et cette forfanterie de remèdes chauds, inutiles et superflus, de la quantité desquels les malades sont vilainement trompés ».

Contre l'antimoine, Guy Patin est infatigable. Il y a bien une lettre où il ne semble pas en rejeter tout à fait l'emploi (3).

— « Si quelqu'un peut se servir de ce remède, qui est de sa nature pernicieux, et très dangereux, ce doit être un bon médecin dogmatique, fort judicieux et expérimenté, et qui ne soit ni ignorant ni étourdi... Nous ne le voulons point autoriser parce que l'abus en est trop grand ».

---

(1) Lettre à Spon, 8 juillet 1630.

(2) Lettre à Falconnet, 4 novembre 1630.

(3), 2 juin 1643.

Mais partout ailleurs sa fureur contre l'antimoine éclate :

« Pour le livre (le codex de 1638) nous l'avons désavoué la plupart que nous sommes, tant pour le vin émétique, que nous tenons pour une méchante drogue, que pour plusieurs fautes ».

— « Les chimistes, qui tuent ici le monde à tas avec leur antimoine » (1).

— «... L'antimoine est un poison... » (2).

— «... L'antimoine a tué plus que n'a fait le roi de Suède en Allemagne » (3).

— « Nous avons perdu le mois de novembre dernier M. D'Avaux par l'antimoine que lui donna M. Vautier, aletis reclamantibus. On a fait ici des vers contre l'antimoine, dont six personnes moururent en huit jours, tous remarquables et même feue madame la princesse douairière en est morte, en ayant pris trois fois de la main de Guénaut l'ainé qui est un grand empoisonneur chimique » (4).

— « Les chimistes, les apothicaires et les charlatans sont les démons du genre humain, principalement quand ils se servent d'antimoine. Le prétendu démon d'enfer n'en tue pas tant que ce démon chimique ou ce venin chimique » (5).

---

(1) 29 mai 1649.

2° 20 avril 1650.

(3) 4 novembre 1650.

(4) 14 janvier 1651.

(5) 9 juin 1654.

— « Quand Guénaut eut reconnu que ce poison avait rallumé la fièvre... » (1).

On pourrait multiplier les citations. Guy Patin ne laisse passer aucune occasion d'invectiver ses bêtes noires.

Peu d'hommes trouveront grâce devant lui.

Van Helmont est un « méchant pendent flamand », Pecquet un « médecin de laquais » Ambroise Paré un plagiaire. C'est avec cet homme aussi spirituel que bilieux, que Renaudot va se mesurer à chaque pas. Mais il aura de sérieux alliés : les apothicaires.

La corporation des apothicaires, placée sous le patronage des médecins, remonte au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. Elle était alors obligée par les ordonnances royales de prêter serment devant le Doyen et deux ou trois maîtres de la Faculté de Paris (2). Deux fois par an, le maître du métier *d'apothicaire* de la ville, accompagné de deux maîtres en médecine et de deux confrères devaient faire la visite des boutiques en commun. En 1484 ils font partie des six corps de métiers de la ville de Paris dans la même section que les épiciers.

Un arrêt de 1536 prescrit à la Faculté de s'assembler deux fois par an pour arrêter les dates des inspections, auxquelles d'ailleurs les apothicaires se prêtaient de mauvaise grâce. Leur subordination vis-à-vis des médecins était aussi marquée par le fait que ceux-ci présidaient à leur maîtrise et au chef d'œuvre.

---

(1) 24 décembre 1638.

(2) CORLIEU. — *L'ancienne Faculté de Paris*.

En 1630, un arrêt du Parlement leur interdit de nouveau de délivrer des médicaments sans la prescription des médecins. Les apothicaires cherchèrent à se soustraire à ce décret, comme d'ailleurs à la visite de leurs boutiques. D'où la rupture. Mais ils furent obligés de s'en incliner (septembre 1631) et leur confrérie jura obéissance.

Mais l'animosité subsistait entière, et les procès étaient nombreux. Ils formaient alors une organisation puissante ; d'ailleurs la profession n'était pas dérogante, pourvu que celui qui l'exerçait ne tint pas « boutique d'épicerie » en même temps — et bien des fils de famille nobles ruinés, — y ont refait leur fortune. Car cette profession était des plus rémunératrices...

Le nombre des médicaments s'était accru en de proportions énormes par suite des mélanges des simples (1). Fort de leur richesse, leur morgue ne connut pas de borne (2). Ils ne se contentèrent pas de vendre leurs remèdes, ils se mêlèrent de médecine : on trouve à chaque pas des Registres commentaires des mentions de punitions infligées à des apothicaires pour exercice illégitime de la médecine (3).

---

(1) « L'eau de vie blanche de Dresde » préconisée par Sennert contient 118 substances.

(2) Ils voulaient prouver que la pharmacie est plus ancienne donc plus noble que la médecine. Dans certains ouvrages recherchant leurs quartiers de noblesse, ils prétendaient faire remonter leur profession jusqu'à Isaïe, parce que dans le 2<sup>e</sup> livre des Rois, il est écrit : « Isaïe plaça des figures sur l'ulcère d'Ezéchias ».

(3) Des apothicaires allèrent jusqu'à demander l'expulsion des médecins, s'appuyant sur l'autorité de Caton, qui l'avait fait, affirmèrent-ils, pour laisser le champ libre à la pharmacie.

Quelle fut l'attitude des apothicaires en face de la nouvelle thérapeutique ? Ils s'y opposèrent d'abord, préférant garder leurs mélanges d'infinité de simples. Mais ils ne tardèrent pas à vendre les nouveaux remèdes, tant pour leur valeur thérapeutique, que par esprit d'opposition à la Faculté... Celle-ci les poursuivit (1). Les apothicaires n'en eurent cure, et continuèrent à vendre les médicaments abhorrés.

Pour faire face à leurs prétentions, la Faculté ripostait par des rééditions nombreuses du « Médecin charitable » de Guybert (1), recueil de recettes usuelles pour la préparation des médicaments.

— « Nous ne sommes pas ici en trop bonne intelligence avec les chirurgiens ni les apothicaires, écrit Guy Patin en 1631 (2), ceux-là étant trop glorieux, et ceux-ci trop avides de gagner et faire des parties de prix excessif. Ils enragent contre le « Médecin chari-

---

(1) Le titre complet de l'ouvrage est le suivant :

*Toutes les œuvres charitables de Philibert Guybert, écuyer, docteur régent en la Faculté de Médecine de Paris.*

*Le Médecin charitable.*

*Prix et valeur des médicaments*

*L'Apothicaire charitable.*

*Choix des médicaments.*

*L'Apothicaire charitable.*

*Choix des médicaments.*

*Traité du séné.*

*Manière de faire toutes sortes de gelées.*

*Manière de faire diverses confitures.*

*De la conservation de la santé.*

*Traité de la saignée.*

*Méthode agréable et facile pour se purger doucement et sans aucun dégoût.*

Comme on le voit, il y avait même des recettes pour les ménagères.

(2) Lettre à Belin, octobre 1631.

table » et ses sectaires, qui font préparer les remèdes à la maison à peu de frais d'où leurs finesses sont décousues.

En 1632, il écrit :

— « Je rends la pharmacie la plus populaire qu'il m'est possible, ordonnant tous les jours chez mes malades cuporista et facile parabilia remedia, afin d'en sauver la peine aux apothicaires. Pas un de notre compagnie n'approuve leur insatiable avarice, laquelle a été bien châtiée depuis sept ou huit ans que nous leur avons fait la guerre ».

Dans la même lettre il recommande le Médecin charitable dont la dernière édition était de sa main : il y vante les remèdes les plus simples, les plus usuels moins pour les avantages du public que pour nuire aux apothicaires dont il disait : « ... sunt in im nequisimi nebulones et turpissimi lucriones, miseri ardelliones, syrupastri et julipistœ ».

Les apothicaires étaient donc les alliés naturels de Renaudot, d'autant plus que grâce à l'autorisation royale accordée à ce dernier, ils pouvaient désormais préparer chez lui tous les remèdes chimiques, en particulier les composés antimoniaux.

Les chirurgiens, en lutte avec la Faculté qui pour leur faire pièce avait adopté les barbiers, devaient aussi prendre le parti de Th. Renaudot.

En somme, on voit la composition des deux camps. D'un côté la Faculté orthodoxe de Paris avec son champion de Guy Patin. De l'autre les « médecins de Mont-

pellier » les apothicaires, les chirurgiens, et à leur tête Renaudot. Il y avait à régler une rivalité d'Ecoles, une question d'exercice de la médecine, une question scientifique : ce fut une des faces de la lutte de l'antimoine.

---

## LUTTE ENTRE GUY PATIN ET SES ENNEMIS

---

La Faculté prend l'offensive. Moreau écrit contre Renaudot, et la Faculté décrète en décembre 1640 que les fils de ce dernier ne seraient pas admis à se présenter au doctorat. Th. Renaudot répond au libelle de Moreau. Guy Patin intervient dans la lice par son « Advertissement à Th. R. » qui provoque une réponse « Remarque sur l'Advertissement ».

Le 14 juin 1641 un arrêt consacre l'œuvre de Renaudot. Puis celui-ci prend l'offensive. Une préface anonyme des œuvres de Sennert (écrite d'ailleurs par Guy Patin) félicitait Moreau d'avoir fait l'éloge de la Faculté contre son « fripon et polisson de calomniateur » (nebulo et blatero).

Le procès intenté par Renaudot fut perdu par lui. Guy Patin dans son discours improvisé le lacéra de mille traits :

« Pour le gazetier, jamais son nez ne fust accomodé comme je l'ai accomodé en présence de quatre mille personnes » (1).

Mais un arrêt du Parlement (6 septembre 1642) con-

fière à Eusèbe et Isaac le bonnet doctoral. Richelieu meurt sur ces entrefaites et la Faculté refuse de les recevoir. À la mort de Louis XIII, Guy Patin est nommé censeur : c'est lui qui conduira les affaires extérieures de la Faculté. Renaudot sans appui est condamné par le Châtelet. Il présente une « requête à la Reyne ». Guy Patin répond par une lettre ordurière, il le traite de prévaricateur, de mignon d'Esculape : « ... il fait endurer aux malheureux des souffrances horribles qui les conduisent à la mort, car il leur donne des remèdes à tort et à travers : chimiques, galéniques, empiriques, approuvez, non approuvez, ordinaires, extraordinaires, qui précipitent ceux qui s'en servent en des calamités de maladies effroyables, et en des morts subites et violentes... »

Renaudot, après une tentative infructueuse auprès du Conseil du Roi, en appelle au Parlement. Il sera soutenu officiellement par la Faculté de Montpellier. On a vu plus haut les causes profondes du conflit. D'autre part le dernier arrêt rendu contre Renaudot interdisait à ses docteurs l'exercice de la médecine à Paris.

La Faculté de Montpellier ne pouvait subir cette atteinte à ses prétentions d'exercer la médecine par toute la terre, droit qu'elle prétendait tenir du Pape lui-même. La cause fut plaidée solennellement le 1<sup>er</sup> mars 1644.

L'argument qui eut le plus de poids et justement d'ailleurs, contre les « médecins de Montpellier » fut l'exemple même de leur Ecole défendant aux confrères

des autres Facultés de pratiquer dans cette ville, à moins qu'ils n'y prissent tous leurs degrés (1).

Th. Renaudot perdit son procès, et il lui fut défendu ainsi qu'à ses collaborateurs de pratiquer la médecine à Paris et la Faculté s'annexa les consultations charitables.

« Le pauvre diable est bien humilié, il voudrait seulement bien que nous eussions pardonné à ses fils en leur donnant le bonnet après lequel ils attendent depuis quatre ans et attendront encore » écrivit Guy Patin qui ne ménagea pas ses quolibets contre « Cacophraste » (2) Renaudot (3).

Courtaud était doyen de la Faculté de Montpellier au moment de l'affaire Renaudot. Son discours solennel en 1644 à l'ouverture des études prit pour sujet le procès perdu, et fut une attaque violente et grossière de la Faculté de Paris. Ce discours provoqua deux ripostes, l'une de Guy Patin, l'autre de René Moreau. Puis Riola<sup>n</sup> publie ses « Recherches curieuses sur les Universités de Paris et de Montpellier » (4).

---

(1) On fit valoir contre les Docteurs de Montpellier une ordonnance de Charles VI de 1390 et l'article 87 de l'Ordonnance de Blois de 1579 contre les gens pratiquant la médecine sans titres, et quelques arrêts du Parlement rendu contre les Empiriques.

(2) ERASTE parlant de Paracelse l'appelle Cacophrastus.

(3) Il publie contre lui le *Nez pourri de Th. Renaudot*.

Qu'il fit beau voir ces preux animaux  
Entrer en lice et courir par troupeaux  
Pour soutenir la bande curatrice !  
Mais tout d'un coup, ma foy, dame Justice  
Jeta par bas alambics et fourneaux.  
C'est pour son nez.

(4) On trouve en particulier cette remarque amusante :

«... Vous dites que Paracelse guérissait les maladies ; c'est possible, mais c'étaient des Allemands. C'est un très grand abus que de vouloir

Les médecins de Montpellier ripostent : Isaac Carquet répond à Riolan, et Magdelan à Guy Patin.

« Un certain misérable serpent, nommé Magdelan, et se disant médecin de Montpellier (c'est la sauce sans laquelle le poisson ne se mange point)... » écrivit Patin au sujet de son contradicteur.

Mais les ennemis de la Faculté et les partisans des remèdes chimiques, antimoniaux et autres, ne désarmaient pas. Le 4 mars 1647, Guy Patin devait présider une thèse où étaient rigoureusement attaqués beaucoup de médicaments et ceux qui les vendaient.

Les apothicaires avaient été déjà bien atteints par la défaite de leur allié et protecteur. Mais ils s'adressèrent à la Faculté pour obtenir l'abandon de la thèse. Sur son refus, ils s'adressent au Parlement.

Guy Patin se défendit seul contre « ses chers ennemis ».

L'occasion était trop belle d'attaquer l'apothicaire, « animal fourbissum, faciens bene portes et lucrans miribaliter » (1) et sa cuisine arabesque, pour qu'il la laissât échapper.

Dans sa défense, il réitère ses attaques contre les nouveaux médicaments :

« Le bézoard est l'idolum fatuorum, — la thériaque : compositionem luxuriæ... J'ai appelé l'antimoine diabollicum medicamentum parce qu'il a été inventé, non

---

pratiquer la médecine sur les Français comme sur des Allemands qui sont corps robustes et crapuleux et remplis de pituite, lesquels il faut traiter avec violence ».

(1) HAUTIN.

point pour purger le corps mais pour tuer les hommes... Je ne m'en suis jamais servi il est vrai, mais j'aime mieux m'appuyer sur l'autorité de maîtres très savants, et m'en tenir à la pratique des plus illustres docteurs de la Faculté qui ont horreur de ce remède empoisonné, C'est eux qui m'en ont inspiré cette même horreur que j'ai sucée comme du lait. J'ai vu bien des malades tués par l'antimoine, au point que je rougis de tant d'homicides...

... J'ai appelé ces mirifiques antidotes cardiaques, Arabum quisquilias putidas ab ignaris nebulonibus confictas, etc..., parce qu'il est de la dernière évidence que tout le but des Arabes a été de rendre la nature entière tributaire des pharmaciens.

... J'ai traité Avicenne de fripon, surtout en tant que prince des pharmaciens. Il fut en outre un imposteur effréné, pour ne point dire un bourreau et un exécuteur (1).

On ne pouvait être plus partial. Mais Guy Patin gagna son procès (2) : ce fut une victoire pour la Faculté orthodoxe (3).

La même année, nouvelle victoire de cette dernière. La Faculté de Montpellier pour faire rapporter l'arrêt de 1644 qui frappait ses membres en interdisant la mé-

---

(1) Ces citations sont tirées du Résumé du discours inséré par JACQUES PERREAU dans les *Registres Commentaires*.

Voir aussi la thèse de LAVRIEU sur Guy Patin (déjà cité).

(2) Voir la Lettre à Falconnet du 10 avril 1647.

(3) Nouvelle tentative d'émancipation des apothicaires en 1667, nouveau décret de la Faculté le 15 décembre

Le 26 avril 1672, un pacte est conclu entre les adversaires.

decine aux médecins étrangers, prétendit qu'elle n'avait jamais songé à intervenir dans le procès Renaudot, et renia même son avocat.

Les termes dans lesquels était rédigée son assignation étaient des plus malhonnêtes :

« Soit signifié et deuement fait sçavoir à Jacques Perreau tant pour luy que pour les aultres *soy disants* doyen, docteur et médecins en l'Eschole de Paris... »

La Faculté de Paris n'admit pas cette tardive rétractation et répondit du tac au tac à Roger de Bellevall « soy-disant professeur, dans ladicte prétendue université de Montpellier ».

La Faculté continua de poursuivre les médecins « exotiques » (1).

---

(1) Mais les « docteurs de Montpellier » demeurèrent à Paris : ils avaient la protection du Grand Conseil (arrêts du 10 mars 1648, 30 décembre 1668, 15 octobre 1672, etc...) Au mois d'avril 1673, ils obtiennent des lettres patentes autorisant la formation d'une Chambre Royale où ils se réunirent tous et à laquelle les nouveaux docteurs de Montpellier étaient inscrits après examen. Ils acquéraient ainsi le droit de pratiquer à Paris. Cette Chambre subsista jusqu'en 1694.

**JEAN CHARTIER,  
GERMAIN, EUSÈBE RENAUDOT**

---

Entre temps les deux fils de Renaudot demandaient au Parlement de faire exécuter l'arrêt de 1642 rendu en leur faveur.

Malgré l'invitation de celui-ci, la Faculté refusait de nouveau de les recevoir. Sur un ordre exprès, ils étaient enfin reçus en décembre 1647, après avoir signé de nouveau un acte où ils désavouaient les écrits de leur père.

Les deux frères avaient ainsi mis dix ans pour acquérir un titre que l'Ecole octroyait après trois années d'études. Deux fois, ils avaient dû renier leur père, deux fois le Parlement dû rendre des arrêts en leur faveur. Il est donc naturel de voir Eusèbe chercher sa revanche, et poursuivre la lutte que son père avait si vaillamment menée. Il en avait d'ailleurs beaucoup des qualités, un esprit novateur, de la persévérance, une activité infatigable. Guy Patin en dit beaucoup de mal, mais du caractère connu de Guy Patin, le mal qu'il dit d'un fils de Théophraste Renaudot prouve qu'il y avait beaucoup de bien à en dire.

Avec les frères Renaudot, un élément nouveau rentrait dans l'Ecole, et la lutte allait reprendre au sein même de la Faculté.

Le 7 novembre 1648, Jean Piètre, un des plus foudroyants ennemis de l'antimoine, est nommé doyen. Le 18 il reçoit la visite d'Eusèbe Renaudot qui se plaint de ce que lui, doyen de la Faculté, avait supprimé de ses thèses plusieurs mots, en particulier « l'émétique souverain » (1).

Jean Piètre répondit « qu'il s'étonnait fort de ce que Maître Eusèbe Renaudot fût assez impoli et assez ingrat pour venir se plaindre à lui-même d'avoir rendu, en les corrigeant, ses thèses plus parfaites, et que du reste, doyen de la Faculté et fort de l'appui des autres docteurs, il ne souffrirait jamais qu'on fit l'éloge de l'émétique qui était tout au plus bon pour les empiriques. »

Ce fut le début d'une série de vexations. Le 22 novembre, nouvelle plainte à la Faculté ; Eusèbe Renaudot, dans une consultation, aurait parlé d'elle avec peu de respect.

Celle-ci le condamne sans même avoir écouté le médecin présent à la consultation, puis sur la déposition de celui-ci, absout Eusèbe Renaudot en l'avertissant de s'abstenir de « tous crimes » et de « tout soupçon » et le pria « de ne rien ordonner de contraire à ce qu'elle approuvait ».

La Faculté ne désarmait donc pas devant l'antimoine.

---

(1) *Commentaires*, tome XIII, cité par GILLES DE LA TOURETTE.

D'ailleurs elle ne laissait passer aucune occasion pour faire exposer ses opinions.

En 1643, Guy Patin fait soutenir à Paul Comtois la thèse : *Estne totus à natura morbus?* où l'antimoine est traité de poison.

En 1645, Pierre Régnier soutient la thèse suivante proposée par Jean Forestier.

*An contumacibus morbis ex stibio*, dont la conclusion est négative. Cette thèse dit entre autres :

... « *Ex stibio purgare venesicorum primam artem fuisse credibile est; ut specife remedii, Mercede, conducti, homines impune trucidarent...* »

(Il est vraisemblable que la première invention de purger par l'antimoine vient des empoisonneurs afin que loués à prix, ils fissent mourir les hommes cruellement sous prétexte de remède).

En 1648, Charles Guillemeau fait soutenir à J.-B Moreau, fils de René Moreau, une thèse où l'antimoine est condamnée. En 1650, il le fait aussi condamner dans la thèse de Michel de la Vigne, fils de l'ancien doyen adversaire de T. Renaudot.

Eusèbe Renaudot ne sentait pas le terrain assez bien préparé pour intervenir par un coup d'éclat ; mais il continua sa campagne, et fit beaucoup de prosélytes parmi les jeunes docteurs, dont beaucoup avaient suivi les Conférences du Bureau d'Adresses. N'est-ce pas d'ailleurs une tendance invincible des jeunes de vouloir s'éloigner des chemins battus et de contredire les vieilles autorités... Les moins de trente ans ont existé de tout temps.

Ce fut un collègue d'Eusèbe Renaudot, Jean Chartier, professeur en médecine au Collège Royal qui allait déclancher l'offensive.

Guy Patin venait alors d'être nommé doyen (5 novembre 1650).

Ses idées médicales n'ont pas évolué. Il est toujours aussi attaché à la vieille tradition galénique : Séné, seringue, saignée, les trois S, sont les bases de sa thérapeutique (1).

« La casse, le séné, le sirop de fleurs de pêcher, de roses pâles et de chicorée, composée avec rhubarbe suffisent presque à tout ».

Il y a toujours contre l'antimoine la même phobie malade. Le mince opuscule de Chartier, membre de la Faculté et membre aimé (2) devait produire une profonde impression.

D'ailleurs l'auteur se doutait fort du scandale qu'il allait provoquer et il prit les devants en menaçant la Faculté de poursuivre dans le cas où elle viendrait à censurer son ouvrage. Celui-ci a pour titre :

*La science du plomb sacré des Sages ou De l'Antimoine* (1651).

« La médecine est dite par Hippocrate la Science des Dieux...

La chimie est cette partie de Médecine dite la Science sacrée des Sages... »

Il étudie l'origine, l'antiquité de la « Chimie, science

---

(1) Il cite le vers du DU BELLAY :

O bonne ! ô sainte ! ô divine saignée.

(2) Son père, René Chartier, avait édité les œuvres d'Hippocrate.

de l'Égypte ». Il montre par une étude étymologique et une confrontation de textes que les Hébreux, Chaldéens et Arabes ont connu l'antimoine. Il reproduit les passages des œuvres de Galien où celui-ci en parle (1) et en particulier quelques descriptions de collyres antimoniaux. Le tétragone d'Hippocrate est d'après lui l'antimoine.

Son ouvrage en somme ne contient que des citations de textes et aucune discussion sérieuse sur l'antimoine, ni preuves à l'appui. Mais il affirme que c'est « un agréable purgatif, qu'il fortifie l'estomac et les parties nobles et fond les abcès cachés ».

— « Baume de la vie, s'écrie-t-il, dans un accès d'enthousiasme, excellent tetragonon ! Medicina sublimior ! puisqu'elle purge l'or et le purifie, qu'elle oste les corruptions et gangrènes métalliques ; rend à l'homme tant de soulagements particuliers ! Elixir particulier de l'antimoine pour prolonger les jours ! »

S'il y a des hommes qui ne veulent pas reconnaître les vertus de l'antimoine c'est qu'ils sont aveuglés par « le péché et l'ignorance » et qu'ils sont pareils au hibou :

Le hibou fuit la clarté vivifique  
Et bien qu'il ayt lunettes et flambeaux  
Il ne peut voir les secrets les plus beaux  
De l'Antimoine et du vin émétique.

La Faculté, outrée de l'impudence de Chartier, n'allait pas tarder à sévir. Guy Patin lut la provocation de

---

(1) *Traité de la Conservation de la Santé*. — Composition des médicaments.

Chartier en pleine assemblée, et il fut résolu « qu'on déférerait le misérable devant le Sénat où il voulait lui-même, assigner l'Ecole, et qu'en attendant son retour à de meilleurs sentiments, et d'accord en cela avec les statuts, on le rayerait du catalogue, et on le priverait des honneurs et émoluments attachés au titre de docteur de la Faculté » (1). Comme censeurs du libelle, on désigna Jean Riolan, Jean Merlet et René Moreau.

Mais Jean Chartier ne s'était pas engagé à la légère dans la lutte, il était protégé par Vauthier, docteur de Montpellier, premier médecin du Roi et partisan, de l'antimoine. Mais il meurt, Chartier est chassé de l'école et ses créanciers le font mettre en prison (2).

D'ailleurs pour juguler l'esprit nouveau qui envahissait la Faculté, celle-ci avait déjà censuré Guénaut, Beda et Cornuti, médecins antimoniaux.

— « Je vous envoie un décret de notre faculté contre trois des nôtres, qui, spe lucri, s'échappoient de nous et se laissoient emporter à l'antimoine : cela les a fait rentrer dans leur devoir et si par ci-après ils manquent, nous ne leur manquerons point, on leur appliquera la loi, et l'efficace du décret si vivement qu'ils en demeureront chassés ».

Une réponse doctrinale au livre de Chartier ne devait pas tarder à paraître. C'est le traité de Claude Germain, docteur régent de la Faculté de Paris.

---

(1) *Commentaires*, t. XIII, cité par GILLES DE LA TOURETTE.

(2) Voir la Lettre de Guy Patin à Belin fils du 3 mai 1633.

(3) Lettre à Falconnet du 27 juin 1631

« Orthodoxe ou de l'abus de l'antimoine (1652) (1) Germain avait déjà commencé son livre quand parut la « Science du Plomb sacré des Sages » ouvrage, écrit-il, « sans autorité, ni raisons, son auteur travesty en empirique de la plus basse taille n'avait recours qu'à l'expérience ».

Le traité est précédé de lettres d'approbations d'Antoine Charpentier, Merlet, Moreau. C'est un dialogue à l'exemple de Platon entre Iatrophile « ami des médecins Philaëthe « amateur de la vérité » et Orthodoxe « droicturier en ses propositions ». Le raisonnement de Cl. Germain est fondé sur le syllogisme suivant :

« Le vomitif violent est d'un périlleux usage ès les fiebres continues et n'est nullement nécessaire aux intermittentes ».

« Or est-il que le vomitif d'antimoine est violent ».

« Donc le vomitif d'antimoine est d'un périlleux usage ès fiebres continues, et n'est nullement nécessaire aux intermittentes.

Ses quatre entretiens contiennent les preuves de ces propositions.

Dans le premier entretien, il examine la première partie de la première proposition.

Dans le deuxième entretien, il examine la deuxième partie de la première proposition à savoir que le vomitif violent n'est nullement nécessaire aux intermittentes.

---

(1) « Orthodoxe ou de l'abus de l'antimoine où il est prouvé par raisons tirées de l'*Ancienne et Nouvelle médecine* ou *Chymie*, que ces préparations ne peuvent oster à l'antimoine ses qualités vénéneuses ».

Mais ces raisons étant tirées de la « dogmatique et meilleurs médecins anciens », Cl. Germain dans le troisième entretien veut confondre avec leurs propres armes ses adversaires qui pour éluder leur condamnation « se disent sectaires de Paracelse et ne veulent plus reconnaître d'autres maximes que celles qui se trouveront conformes à ces sentiments et aux lois et préceptes de la chimie. » Il essaie de montrer que Paracelse et les meilleurs chimistes n'ont jamais mis en usage le vomitif d'antimoine pour la guérison des fièvres continues et intermittentes.

Germain condamne les médecins chimistes de son temps, mais non la Chimie :

« C'est par elle que nous approchons de plus près la nature des choses sensibles, et que nous découvrons une partie des secrets de leur premier mélange. En un mot elle fait une des plus utiles parties de la Pharmacie, qu'elle a enrichie de plusieurs belles et nécessaires préparations de remèdes. C'est être aussi trop injuste que de la mépriser pour la nouveauté, autrement il nous faudra mettre en rabais l'Imprimerie, l'invention du papier, des armes à feu, de la boussole, des lunettes d'approche, et condamner le séné, la rhubarbe et la casse pour n'avoir été mis en usage par Hippocrate et Galien. »

D'ailleurs, Germain, dans son livre, recommande « le tartre vitriolé » et le « mercure précipité » (1).

---

(1) MERLET et MOREAU, d'ailleurs, dans leur lettre d'approbation, lui font grief de son « indulgence » en faveur de la chimie.

Mais s'il ne méprise pas la Chimie, il déplore « l'empressement meurtrier » de certains de ses collègues pour les nouveaux remèdes :

« Il n'est pas permis, en l'exercice de la médecine, qui nous met entre les mains la vie et la mort des hommes d'imposer de nouvelles lois, et de laisser les meilleures maximes de nos premiers maîtres, que la suite de tant de siècles a fait reconnaître pour avoir été aussi judicieusement établies qu'elles se trouvent véritables... ».

C'est pourquoi il réprouve l'antimoine. S'il est un peu hésitant à propos de la teinture d'antimoine « dont il n'a pas fait l'essai, mais que Reusnere et Paracelse ont approuvée dans le cas de lèpre et de scorbut », il traite catégoriquement le vin émétique de puissant venin.

Et au quatrième entretien, les « vertus de l'antimoine propres ou acquises par les préparations qu'on lui donne aujourd'hui sont à plein découvertes, reconnues et condamnées de poison. »

Enfin Germain répond aux principaux points du livre de Chartier qu'il traite de charlatan monté sur le théâtre pour vanter les vertus admirables de son baume. Le quatrain qui accompagne le frontispice du hibou de l'ouvrage de Chartier s'attire cette réponse :

Enfin, sans y penser ton faible jugement  
Fait voir la vérité dans son fol aveuglement  
Ce bizarre hibou dépeint dans ton ouvrage  
Malgré tous tes projets nous montre évidemment  
Des malheurs de ton art le sinistre projet.

La prose de Germain vaut mieux que ses vers. Son traité est le seul d'allure pondérée qui ait paru sur l'antimoine pendant la période héroïque.

C'est alors que paraît un document qui montre les ravages produits dans la Faculté par « l'esprit antimonial » 61 docteurs régents de la Faculté de Paris certifient officiellement les vertus de l'antimoine. » (1).

« Nous soub signez, docteurs en médecine de la Faculté de Paris, certifions à tous qu'il appartiendra que les qualité de l'antimoine ayant esté par un long usage et une expérience continuelle, reconnues de nous estre grandement convenables à la guérison de quantité de malâdies, nous déclarons que ce remède bien loing d'estre chargé d'aucune malignité veneneuse, il a plusieurs rares vertus qu'un Médecin peut employer à combattre heureusement grand nombre de ces malâdies, moyennant qu'il le fasse avec beaucoup de discrétion. En foy de quoy nous avons voulu signer cet escrit. »

Fait à Paris, le vingt-sixième mars 1652, R. Chartier, L. Dezorris, Henaut, F. Guenaut, De Pois, I. Bourgeois, De Vailly, de Beaurains, De Bourges, Pyart, Quigneboëuf, Du Cledat, Bedée des Fougerais, De Samet, Jacques, Jouvin, X. Bodineau, I. Thenart, C. Hubaut, Rainssant, Vacherot, I. Regnaut, Dupré, I. Defrades, J. Chartier, Léger, Le Vignon, Denyau, Le Mercier, Richard, le Tourneurs, Akakia, Marès, I. Ganois, D. Joncquet, I. Langlois, Paist, Le Breton, Le Gaigneur, I. Cousin, G. Petit, Moriau, J. Garbe, Guyet, Demerceyne, Du Pont, Tardy, Maurin, J. Hamon, Morand, I. Renaudot, E. Renaudot, Bachot, Dieux Jonye, Mauvillain, Debourges,

---

1) Cette déclaration est reproduite dans l'ouvrage d'EUSÈBE RENAUDOT : *L'Antimoine justifié* (voir plus loin).

Hureau, M. Langlois, Lopes, Arbinet, De Sarte, T. Landrieu.

Ainsi à quelques années d'intervalle, une bonne partie de la Faculté se déjugait. Nous sommes alors en une période très troublée, la Fronde bat son plein. Une véritable folie combative s'est emparée de tous les esprits. Même les femmes s'en mêlent.

Faut-il donc s'étonner de voir les médecins prendre part à la mêlée générale et dépasser les bornes d'une juste mesure ? François Blondel écrit la « Légende antimoniale (1653) réponse violente et même ordurière, publiée d'ailleurs sous le voile de l'anonymat. Même Guy Patin pourtant si peu mesuré dans ses attaques en déplore le ton déplaisant (1). Il se défend d'être l'auteur de cet écrit qu'il qualifie de « libelle diffamatoire; ouvrage injurieux et vilain ». On imagine le ton de ce livre !

Le terrain était tout préparé pour une réponse d'Eusèbe Renaudot. Celui-ci fait paraître (1653) : « L'antimoine justifié et l'antimoine triomphant » dédié à Guénaut (2).

Au début de l'ouvrage est reproduit le sentiment des docteurs régents en médecine de la Faculté de Paris touchant l'antimoine » que nous avons cité plus haut.

---

(1) Lettre à Falconnet du 39 décembre 1653.

Lettre à Belen fils du 7 décembre 1654.

(2) Guénaut est un médecin célèbre par ces vers de BOILEAU :

Guénaut sur son cheval en passant m'éclabousse

et

Il compterait plutôt combien dans un printemps  
Guénaut et l'antimoine ont fait mourir de gens

Comme tous les ouvrages ayant déjà paru sur la question, de nombreuses pièces de vers en célèbrent les mérites. Citons le meilleur spécimen de cette poésie pharmaceutique, un sonnet de Colletet (1).

Précieux élixir, céleste magnésie,  
Ame de la nature et ses plus grands efforts,  
Esprit dont la vertu ressuscite les morts,  
Et leur rend l'embonpoint aussi bien que la vie

Quoi que chante des Dieux l'antique Poésie  
Ton liquide trésor, qui passe leurs trésors,  
Pour nous purifier et dedans et dehors,  
Vaut mieux que leur nectar et que leur ambroisie

Si de doctes ingrats ternissent ton honneur  
Le docte Renaudot, d'une masle vigueur,  
Fait éclater pour toi ce qu'il a de plus rare

De l'injuste mépris du bien que tu leur fais,  
Ne ressemblent-ils pas à ce peuple barbare  
Qui reçoit le soleil et l'accable de traits

Renaudot ne veut pas couvrir d'insultes ses contradicteurs, il veut les confondre par son augmentation et par l'exposé de ses expériences...

« Afin de pouvoir juger avec équité, examinons distinctement dans les deux grandes balances de la médecine, *la raison* et *l'expérience*, les qualitez de ce minéral dont nous prétendons autoriser l'usage, après en avoir expliqué les vertus, qui n'ont pas été entièrement reconnues des anciens ».

---

(1) Ce sonnet a-t-il inspiré la célèbre pièce de LE FRANC DE POMPIGNAN  
... Et verse des torrents de lumière  
Sur ses obscurs blasphémateurs

Il en étudie l'étymologie, puis il cite les opinions des anciens : Hippocrate, Galien, Paul Aegine, Oribase, Aetius, Actuarius, Pline. Il fait ensuite l'éloge de la chimie « que vous appelez mal à propos une nouvelle médecine : la véritable chymie n'a point tant d'ambition que de vouloir usurper insolemment un titre qui ne lui est pas dû. Elle ne prétend autre rang que celui qu'on accorde à notre pharmacie, puisque l'une et l'autre travaillent également aux gages de la médecine qui les fait agir différemment... »

Il se fait de la chimie la même conception que ses prédécesseurs : il parle de la « division de l'antimoine en ses trois premières substances, sel, soufre et mercure : ses qualités vomitives, purgatives et sudorifiques dépendent de ces trois principes ».

Eusèbe Renaudot reconnaît trois sièges aux maladies : les esprits, les parties solides et les humeurs. Contre ces dernières, l'antimoine aurait un pouvoir presque absolu et serait ainsi un remède universel. En fait, il n'est presque pas de maladie que Renaudot ne reconnaisse pas guérissable par l'antimoine et ses composés :

L'antimoine guérit l'apoplexie, l'asthme, les catarrhes, les coliques, la boulimie, la débilité de l'estomac, la paralysie, la syncope, les maladies des femmes (maladies du cerveau, de l'estomac, des yeux, du bas ventre, du cœur, du foie, de la rate, de la matrice).

Le régule d'antimoine guérit les fistules.

L'huile d'antimoine guérit les ulcères.

Le vin antimonié guérit la cataracte.

Le baume antimonial guérit les chancres et les tumeurs malignes.

Le vin émétique est plus actif et meilleur que les autres.

Des organisants lui ont été redevables de leur salut. Son impétuosité est semblable à un tourbillon qui passe sans faire aucun mal... Il ne peut produire la manie ni la léthargie, mais raffine le sens et le jugement des malades. L'émétique guérit les diarrhées et les fièvres intermittentes tierce et quarte...

« Il est difficile de passer plus outre, s'écrie-t-il ; mais il faut que l'esprit humain, arrêtant le vol de ses prétentions, se contente de la possession de ce remède, qui n'a jamais rien eu, dans le nombreux fatras de tous ceux de l'antiquité, qui le puisse égaler, j'en excepte la saignée et le séné ».

Notons ce peu de respect pour les anciens. Son livre d'ailleurs, contient plusieurs remarques désobligeantes sur la méthode d'Hippocrate et de Galien, « scrupuleuse et timide » et il va jusqu'à la traiter de vieille routine et de vieille erreur.

Pour Renaudot « le laudanum et l'antimoine sont les deux colonnes d'Hercule de la médecine » et il cite les attestations médicales favorables à l'antimoine :

« Il y a plus de 80 ans que la Faculté de Cologne l'a mis dans son Dispensaire, vingt ans que Balle l'a reconnu, de même le collège de Florence, d'Amsterdam, de Venise, de Padoue. Le collège de médecine de Londres a inséré en 1618 la poudre d'antimoine dans sa pharmacopée »... Il cite les médecins ayant approuvé

dans leurs écrits l'usage de ce remède : Antonicus Mufa Braffariolus, Ferraris, Alexandre Maffana, Vicentin, Hippolitus Obicus, Mathias Ventzerus, Godefroy, Steeghius, Daniel Sennert, Jean Renoir, Jean Guintheris, Andernacus, Jean Martin, Nicolas Helcot.

Un de ses meilleurs arguments est l'admission de l'antimoine dans le Codex :

« Les électuaires purgatifs qui se leurent à l'ordinaire dans l'assemblée du dixième novembre 1637 avec les conserves et miels, ne furent aucunement censurez. Mais on les approuva unanimement, particulièrement l'électuaire Diosaru et le vin émétique, qui furent de nouveau confirmez en la mesme forme qu'ils sont conceus dans le code, en présence de plus de cinquante docteurs qui composèrent cette assemblée ».

Cette admission dans l'antidotaire est, d'après Eusèbe Renaudot, une approbation officielle de la Faculté.

... « Aussi l'arrêté que nostre Faculté prononça il y a environ quatorze ans en faveur de l'antimoine est si authentique, qu'il n'y a plus de voye d'appel pour en éluder l'effet ».

Il va jusqu'à contester le décret de 1566 prétendant qu'il avait été signé par quelques docteurs seulement. Les arrêts du Parlement n'ont aucune valeur, dit-il, car ils n'ont aucune juridiction sur les remèdes. Et il demande que la Faculté se réunisse solennellement pour trancher le différend. Il termine par un appel à la méthode expérimentale du chancelier Bacon.

## LES RÉPONSES DES « ORTHODOXES »

---

Le traité de Renaudot provoqua une vive émotion dans le camp adverse :

— « C'est un méchant livre et un misérable galimatias de gazetté » (1) écrivit Guy Patin.

— « Le libraire m'a avoué que Guénaut en a payé l'impression... » (2)

Ce témoignage outrancier en faveur de l'antimoine provoqua deux réponses, coup sur coup, d'abord un ouvrage de Merlet, puis un de J. Perreau, la même année (1654).

Jean Merlet était un ennemi de longue date de l'antimoine. Déjà en 1651, Guy Patin étant alors doyen, il avait demandé la suppression du passage relatif au vin antimonié dans le Codex (3). En avril 1654, il publie ses

---

(1) 15 novembre 1653.

(2) 25 novembre 1653.

(3) COMMENTAIRES : « Convocata Facultate 23 Dec. 1651 multa fuere proposita ; S. postulavit M. Johannes Merlet et typis mandaretur Codex medicamentarius et emendaretur virnumque emeticum ex eo detraheretur cenfuit Facultas speciali articulo convocandum esse totum ordinem ex quo seligerentur aliquot Doctores quibus hoc officium imponetur atque demandabitur qui deinde referend ad Facultatem »

La Faculté décida la suppression de l'article incriminé, mais sur un arrêt du Parlement provoqué par Chartier, elle dut revenir sur sa décision (voir plus loin).

« Remarques sur le livre de l'antimoine de M<sup>e</sup> Eusèbe Renaudot » dédiées à Messieurs les docteurs orthodoxes de la Faculté de Paris.

Ces remarques sont précédées de lettres d'approbation de Jacques Perreau, René Moreau, Antoine Charpentier, Guy Patin, Charles Guillemeau, Jacques Mentel et François Blondel.

Tous ces témoignages n'étaient pas de trop pour donner quelque valeur à ce livre par ailleurs si négligeable et pour lequel Guy Patin, lui-même, ne montra qu'un enthousiasme fort mitigé : « le livre de M. Merlet est bon, écrit-il ; il n'y a rien que de vrai, mais il est trop court et trop sec. »

L'auteur, dans ses chapitres, aux titres ridicules :

« Des calomnies. — Des mensonges. — Des vanitez. — Des flatteries. — Des gausseries. — Des contradictions. — Des pièces de gazette. — Des meslanges,

décortique littéralement le traité de Renaudot, s'attachant surtout à la lettre, et donnant tout à fait l'impression d'un esprit scolastique du Moyen âge. Merlet affirme que l'antimoine fut introduit subrepticement par Hardouin de Saint Jacques sans en référer à ses collègues.

— « Ce Codex n'est point de nostre Faculté mais de Saint-Jacques ce qu'on conclut par la seule insertion de ce poison en icelle ». Il déplore qu'on ait accordé le doctoral aux fils de Th. Renaudot « ceux qui les y ont favorisez en ont de cuisants repentirs, voyant ce qui se passe à présent par cet esprit brouillon ».

— « Le livre de Renaudot mérite, dit-il, réprimande

tant par sa présomption que pour avoir parlé des arrêts de la Cour sans aucun respect » et il termine ses remarques en demandant l'envoi par la Faculté d'une requête à la Cour.

Plus sérieuse, mais aussi violente est la réponse de Jacques Perreau, docteur régent de la Faculté, professeur en pharmacie :

« Rabat-Joye de l'antimoine triomphant » 1634) dédié à la meilleure et plus saine partie de MM. les docteurs Régents de la Faculté de Médecine de Paris, Perreau lui aussi veut réfuter tous les arguments d'Eusèbe Renaudot. Il critique son épître dédicatoire, son avis au lecteur, la déclaration des 61 docteurs en faveur de l'antimoine, et il va jusqu'à parodier chacune des seize pièces de vers reproduites dans l'antimoine triomphant ».

Quant au certificat des 61 docteurs, Perreau lui dénie toute valeur ! On ne voit pas parmi ces signataires, dit-il, la plus saine et meilleure partie de la Faculté : Monsieur notre Doyen, Monsieur notre Ancien, Monsieur le Censeur, Messieurs les Anciens Doyens (1) et principaux officiers ». Ces signatures, « mendiées à brigue ouverte » n'ont d'après lui aucune valeur officielle, d'autant plus que quelques signataires 'sont morts, d'autres n'étant docteurs que depuis peu de temps et la plupart étant un « ramas de cadets suivant leurs jeunes chefs de bande : Eugène Renaudot et Jean Chartier » Jacques Perreau met dans le même sac « empiriques, paracelsistes et charlatans ». Les Arabes, d'après lui,

---

(1) Sauf Hardouin de St-Jacques.

ont infecté la médecine de toutes sortes d'erreurs :

— « Les végétaux, dit-il, sont plus propres à nous fournir des remèdes salutaires que les minéraux ».

— « L'antimoine est une invention du démon infernal qu'il a donnée aux chimistes ses forgerons. C'est une drogue à faire des meurtres impunément sans épée ni pistolet. C'est un franc poison malin et incorrigible »..

— « L'antimoine n'a nulle vertu purgative, il tue les malades par la violence et la malignité et ne peut fortifier le cœur ni les parties nobles ».

Il va jusqu'à comparer l'antimoine à l'extrême onction.

Après avoir reproduit les arguments de Jacques Grévin contre l'antimoine, il cite les opinions de Laurent Joubert, François Ranchin (1), Montalto, Mercuriales, Eraste, Rodriguès à Castro. A l'appui de sa thèse il cite les opinions convenablement tronquées de renommés chimistes qu'il abhorrait d'ailleurs : Basile Valentin, Paracelse, Scaliger, Hartman, Quercetanus (suppôt de la chimie), Reusnerus.

Il fait comme l'on voit, flèche de tout bois.

Mais c'est surtout Eusèbe Renaudot qui excite sa fureur : « C'est un traître et un fils de traître. Il a cherché à séduire la Faculté par les baisers du Judas, qui cachent les plus noirs desseins ».

D'ailleurs, il ne l'appelle presque jamais par son nom, mais par Cacodoxe, ou le gazetier antimonial.

« Il a le visage décharné et sans couleur, débilité par

---

(1) Tous deux docteurs de Montpellier : le choix était fort habile.

les vapeurs arsenicales de l'antimoine... Ce n'est qu'un âne dégrossi ».

Il est horrifié de son manque de respect à l'égard de l'enseignement des anciens :

« Il préfère Paracelse à Hippocrate, le vin de Suisse à celui de Cos ».

— « Qui eût jamais cru, s'écrie-t-il, qu'un docteur de Paris eût osé parler si indignement de ce souverain Dictateur de médecine (1), dont notre eschole entre autres a toujours fait gloire de professer et maintenir la doctrine ? J'ay beau penser et repenser, je ne scaurois trouver des mots assés significatifs pour exprimer l'effronterie de ce jeune présomptueux qui meriteroit de faire amende honorable devant toutes les Facultés lesquelles ont toujours porté tel respect à notre Hippocrate qu'elles ont même passé des choses contre le sens pour la révérence du nom... ».

Ce dernier aveu montre bien la mentalité de ceux qui s'appelaient avec orgueil « les orthodoxes ».

Perreau essaie de montrer que les passages des Registres Commentaires relatant les circonstances de l'admission du vin antimonié dans l'antidotaire ont été truquées et des termes ajoutés. Par des raisons morales, il veut prouver en citant des thèses soutenues entre temps contre l'antimoine avec l'approbation de la Faculté (2) qu'on avait surpris sa bonne foi : celle-ci ne pouvant se déjuger en si peu de temps. D'ailleurs même si l'admission du vin antimonial dans le codex était officielle

---

(1) Hippocrate était aussi appelé « le Divin ».

(2) Voir plus haut.

le début de 1566 demeurait en son entier, car la Faculté « devait être assemblée à trois diverses fois et par billet spécial, comme requièrent nos statuts ».

En conclusion « il faut haïr et fuir l'antimoine comme la peste puisqu'elle mord comme un chien enragé, et est autant et plus vénéneuse qu'un serpent ».

Dans chaque camp on comptait ainsi les points. Guy Patin continuait sa campagne féroce, au point de collectionner le nom de toutes les personnes dont il attribuait la mort à l'antimoine. C'était « le Martyrologue de l'Antimoine ou le témoignage de la vertu émétique », son tableau d'honneur en somme.

« Notre Faculté écrit-il, n'a jamais reconnu le vinum emeticum de l'antidotaire. L'antimoine a été condamné comme poison par deux décrets solennels de la cour du Parlement par arrêt, l'un en 1566, l'autre en 1615. Il fallait premièrement casser ces deux décrets par trois assemblées tenues exprès ; on n'a rien fait de tout cela et ainsi l'antimoine demeure poison... ».

L'antimoine poison par arrêt du Parlement ! Ne croit-on pas entendre parler Brid'oison.

Tous les médecins antimoniaux sont des empoisonneurs, Valot, Guénaut et les autres... Juste retour des choses d'ici-bas, la calomnie ne l'épargne pas à son tour. On l'accuse d'avoir voulu empoisonner avec l'antimoine son fils qui guérit contre toute attente.

Et pourtant ce médicament si discuté gagnait du terrain... Le Parlement lui devenait peu à peu favorable Chartier (1) chassé de la Faculté en appelle à lui.

---

(1) Voir plus haut.

Entre temps, il obtient le 4 janvier 1652 une défense d'exécuter le décret porté au sujet de la suppression du vin émétique dans l'antidotaire.

En avril 1653, Guy Patin comparait devant le Parlement. Sentant son hostilité, il se garde bien cette fois-ci de parler contre l'antimoine.

« Ce n'est point ce qui nous meine, déclare-t-il dans son plaidoyer : que l'antimoine soit bon ou non, il n'importe pour le présent ; ce n'est point icy que cette question se peut décider, ny le lieu de débattre cette controverse ».

Il parlait tout autrement quelques années auparavant.

Mais rien n'y fit... En vain déclare-t-il que la Faculté n'avait point voulu frapper l'antimoine dans le livre de Chartier, mais seulement se conformer aux statuts : la Faculté défendait, en effet, à ses membres de rien publier de médical sans examen préalable de leurs travaux ; en vain cita-t-il l'exemple du père de Chartier qui, même pour publier les œuvres d'Hippocrate et de Galien, se soumit à son examen. En vain pria-t-il les juges de ne pas consacrer la désobéissance aux statuts de la Faculté. Ce qui était en question, il le savait et ses juges aussi : c'était l'antimoine. Il fut condamné...

L'antimoine devient le sujet de toutes les conversations...

Tous les beaux esprits s'en mêlent. N'a-t-on pas vu ces dernières années l'engouement du monde, ou plutôt

---

1. Décret porté sur la proposition de Merlet (voir plus haut).

des gens du monde pour les théories, d'Einstein où ils n'y comprenaient goutte... C'était vers cette époque la même furie et les belles-lettres en gardent l'écho : Ben-serade dans *l'Amour Malade* parle du sujet du jour, de l'antimoine qu'il condamne doctement en vers par la voix de la Raison.

---

**LA MALADIE DU ROI  
ET LA VICTOIRE DES ANTIMONIAUX  
(DÉCRET DE 1666)**

---

Mais en 1658, un dernier coup de théâtre qui allait porter le coup de grâce aux adversaires du médicament si discuté. Louis XIV, alors âgé de vingt ans, tombe malade dans la Campagne de Flandre. On le transporte à Calais. Sa maladie d'après les symptômes détaillés par les premiers médecins du roi dans le Journal de sa Santé (1) semble avoir été une fièvre typhoïde. Mais Guénaut, Esprit, Daguin, Yvelin étaient perplexes.

On eut recours aux lumières d'un médecin d'Abbeville, Du Saussoy qui obtenait des cures merveilleuses avec l'antimoine, la consultation sous la présidence de Mazarin opina pour ce remède (2). Une once suffit pour purger vingt-deux fois le roi, qui ne tarda pas à guérir. Cette once assura le triomphe de l'antimoine. Valot écrivit que « cette maladie fut un grand bonheur pour

---

(1) Edition le Roi.

(2) L'antimoine qui guérit Louis XIV devrait être funeste à Mazarin qui en mourut, ce qui fit dire que l'antimoine avait sauvé deux fois la France. Mais Patin assure que Mazarin ne prit pas d'antimoine.

l'Europe entière, en consacrant d'une manière définitive et par un éclatant exemple les merveilleuses propriétés de l'antimoine » (1).

Cette guérison embarrassa fort Guy Patin qui d'ailleurs, n'avait même pas été appelé en consultation. Fallait-il donc s'avouer vaincu ? Il n'est pas très fier au début :

« Je suis ravi, écrit-il, de voir la dévotion du peuple pour sa convalescence, car enfin il ne m'importe guère de quels remèdes on se sera servi, pourvu qu'il guérisse » (2).

Mais le naturel revient au galop :

« Ce n'est pas la peine de dire que le vin émétique a sauvé le roi, vu qu'il en a pris si peu qu'il ne se peut moins ; et même le roi ne voulut point prendre d'autre remède, qu'ils ne lui jurassent qu'il n'y avoit point de vin émétique, tant il le haïssoit encore. Ce qui a sauvé le roi, a été son innocence, son âge fort et robuste, neuf bonnes saignées, et les prières des gens de bien comme nous ».

Il se console en faisant des vers : (3)

« Voilà six vers que l'on vient de me donner sur la maladie du roi. J'apprends qu'il en viendra d'autres, et même un discours de cette maladie, où il sera honnêtement parlé de *stibiali isto veneno* :

---

(1) Le quinquina fut adopté grâce à une circonstance analogue : une fièvre de Louis XIV.

(2) 20 juillet 1658.

(3) 6 septembre 1658.

Vivis at epoto eur, rex Lodoïce, veneno,  
Quid mirum ? stibio plus valuere preces :  
Id cœli, non artis opus, sine lege mēdentum,  
Nec datus ante Deo sic potes inde mori :  
Civibus illa quidem fuerit medicina ferales,  
Nil lædent unctos viva venena Deos.

Mais l'antimoine a guéri le roi. Guénaut et ses amis exultent, Nicolas Gervaise compose un poème latin en son honneur et le Père Carneau compose un poème historico-comique de deux mille vers octo syllabiques :

« La Stimmimachie ou le Grand combat des médecins modernes touchant l'usage de l'antimoine » :

Je dis donc que je vais décrire  
Un grand combat à faire rire...  
C'est un combat de Médecins,  
Dont les tambours sont des bassins  
Les syringues y sont bombardes,  
Les bastons de casse hallebardes ;  
Les lancettes y sont poignards,  
Les feuilles de séné pétards...

Ce filandreux poème était précédé d'un sonnet de Scarron :

Donne, brave Carneau, donne à coups de sonnets  
Sur les anti Guénauts qui blâment l'antimoine.

Guénaut faisait, en effet, figure de grand prêtre de la religion toujours nouvelle, la religion de l'antimoine.

La lutte approche de sa fin.

Le 18 décembre 1665, Jacques Thévert présente une requête, au Parlement demandant « l'existence légale de l'antimoine » François Blondel, dont nous avons déjà parlé, fait opposition à la procédure.

Mais sur une intervention du doyen le Vigon, le procès recommence. Après de longues chicaneries juridiques le Parlement nomme deux commissaires, Jean du Tillet et Henri du Refuge, conseillers à la Cour. Ceux-ci assemblent la Faculté pour lui demander son avis :

Decretum saluberrimæ Facultatis medicinæ Parisiensis.

« Die lunæ 29 martii, convocata speciali articulo principis senatus jussu et per juramenta a majori Biddello, Facultas, ut de antimonio suam ferret sententiam, præsentibus integerrimes et æquissimis judicibus delegatis D. D. De Refuge et du Tillet, et M. Nicolao Doë clarissimi procuratoris catholici vices gerente, censuit donagiata ducorum doctorum voce ac suffragio, ex congregatis centum atque duobus, inter purgantia medicamenta antimonium numerari et penes unumquemque doctorem esse id, occasione data, præscribere ut et de eo Scribere, ac disputare publice, ea lege ut hæc communi fiant bono. Ego annuentibus D. D. de Refuge et du Tillet, solo M. Franc., Blondel reclamante, sic conclusi.

Signé : LE VIGNON.

92 médecins sur 102 se prononcèrent pour l'antimoine.

La vieille garde irréductible comprenait entre autres : Guy Patin, Mentel, Germain Blondel.

Le Parlement prononça alors le jugement suivant (1) :

---

(1) *Commentaires.*

Reçu par la cour le procès verbal de MM. Henri de Refuge et Jean du Tillet, cons<sup>ers</sup> de Icelle, du 29 mars dernier, en exécution des arrestes rendus le 16 février et 6 dudit de mars, entre M Jacques Thénart, docteur régent en la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, professeur es Escholles de Laditte faculté ; et François le Vignon doyen de laditte faculté d'autre part ; et M<sup>e</sup> François Blondel aussi docteur Regent de Laditte faculté, contenant les comparitions, dires, requisitions oppositions et contestations desdits Thenart, le Vignon et Blondel, et réquisition de M<sup>e</sup> Nicolas doe substitut du procureur général, avec lequel lesdicts conseillers se seroient transportes es Escolles de ladicte faculté ensemble.

Les advis et suffrages de cent médecins assemblés en laditte faculté sur le vin émétique dont il s'en est trouvé quatre vingt douze lesquels ont este d'advis de mettre le vin émétique entre les remèdes purgatifs et les huict autres au contraire que cestoit un venin. Et le décret de ladicte Faculté faut de suite avec leur permission par ledict le Vignon doyen dicelle ouy ledict raport le tout considere laditte cour a entheriné.

Et entherine ledict avis et décret ce faisant permet à tous docteurs médecins de laditte faculté de se servir dudict vin émétique pour les cures des malades, den escrire et disputer, faict néanmoins inhibitions et deffences à toutes personnes de s'en servir que par leur advis, ordonne que le présent arrest sera lu en la Faculté de médecine et inscrit dans leurs registres a coste du décret de 1566, qui déffent et prohibe de se servir

dudit vin émétique ; et seront les oppositions de Thenart et Hureau, ensemble larrest de Chartier remis dans lesdits registres a la diligence du doyen.

Faict au parlement le dixième awril 1666, signe du Tillet et collatione. Et sur le dos est escrit le seize avril 1666 i ay baille copie a M<sup>e</sup> Sauvage, procureur dudict Blondel.

Signé : MASSON, LE VIGNON, DECANUS.

C'est la victoire des antimoniaux.

Guy Patin est obligé de s'incliner, mais avec quelle rancœur :

... « Ces messieurs disent qu'un poison n'est point poison dans la main d'un bon médecin. Ils parlent contre leur propre expérience ; car la plupart d'entre eux ont tué leur femme, leurs enfants et leurs amis. Quoi qu'il en soit, pour favoriser les apothicaires, ils disent du bien d'une drogue dont eux-mêmes n'oseraient goûter.

Je me console parce qu'il faut qu'il y ait des hérésies, afin que les bons soient éprouvés » (1).

Piètre consolation, en vérité !

---

(1) Lettre à Falconnet du 30 juillet 1666.

## LA FIN DE LA LUTTE ET LE TRIOMPHE DE LA CHIMIE

---

Mais Blondel ne veut s'avouer vaincu. Il plaide, perd son procès, va en appel. Il dépense tout son avoir, ses créanciers vendent ses meubles, le jettent dans la rue, et il s'obstine toujours.

Magnifique entêtement au service d'une mauvaise cause ! Germain lui aussi continue la lutte, mais au point de vue doctrinal. Il propose en 1668 le sujet de thèse suivant :

Potuit ne hactenus ulla preparatione antimonium emendari ? Son candidat Daquet attaqua l'antimoine avec si peu de mesure que le doyen s'opposa à la soutenance.

Blondel joignit cet incident à l'ensemble de ses réclamations. Le doyen déclara au Parlement qu'il ne pouvait laisser soutenir une thèse sans son approbation, et gagna son procès.

En 1672, une thèse soutenue par Pierre Ozon sous la présidence de Hardouin de Saint-Jacques (1), vient

---

(1) L'ancien doyen sous le décanat duquel on avait introduit le vin antimonial dans l'antidotaire (voir plus haut).

montrer le chemin parcouru depuis 1566 par l'antimoine. Celui-ci est approuvé et recommandé dans cette thèse qui a pour titre.

« An morbis oppugandis et expugnandis stibium ». Le candidat répondit par l'affirmative, tout en déclarant que les médecins ne devaient rien aux chimistes, « puisque c'est Hippocrate qui a découvert les vertus purgatives de l'antimoine » (1).

L'honneur était sauf (2).

L'antimoine s'installe en maître.

Pour les douleurs de l'estomac, l'antimoine.

Pour la fièvre quarte, l'antimoine.

Pour les maladies de la tête et des yeux, l'antimoine.

Pour l'apoplexie, la paralysie, la pleurésie, la mélancholie, l'antimoine, l'antimoine et toujours de l'antimoine...

Un des médecins les plus enthousiastes de l'antimoine

---

(1) M. RAYNAUT : *Les médecins du temps de Molière*.

(2) La même année, HARDOUIN DE SAINT-JACQUES faisait soutenir une thèse. *Ect ne sanguinis notus circularis impossibles ?* où la découverte de Harvey était traitée avec dédain. Il faisait sienne les idées de Riolan et de Guy Patin. Celui-ci qui traitait les partisans de Harvey de « circulateurs » *circulator* en latin signifiant charlatan) avait fait soutenir en 1670, peu de temps avant sa mort, le sujet suivant : « An sanguis per omnes corpores venas et arterias jugetur circumfertur ». La réponse était non. La théorie de la circulation était pour lui « un doux songe, la fiction d'un narrateur ingénieux, mais nullement prouvée par l'évidence... La circulation du sang, son transport circulaire par les vaisseaux, c'est l'enfantement d'un esprit oisif... »

Adversaires au sujet de l'antimoine, Hardouin de Saint-Jacques et Guy Patin étaient d'accord, sur la négation de la circulation du sang. Et s'il nous semble exact d'avancer que la plupart des partisans de l'antimoine étaient les amis du progrès tandis que beaucoup de leurs adversaires s'enlisaient dans la routine et les vieilles théories, on voit qu'il faut bien se garder de généraliser.

était Ch. de Lorme qui fut un des conseillers des plus écoutés de la haute société, en particulier de Mme de Sévigné.

Il en donnait même sans voir le malade disant que, s'il ne faisait pas de bien, il ne ferait point de mal.

« Monsieur de Lorme ne parlait des vertus de l'antimoine qu'avec de grands transports, écrit son panygériste (1), disant lui avoir vu faire cent et cent cures miraculeuses ; qu'il n'était jamais sorti meilleur remède de la boutique d'un apothicaire ; qu'on ne sauroit enfin en payer la valeur... »

Il fut un temps où ce fut du délire. Mme de Sévigné loue à plusieurs reprises la « poudre du bonhomme » (2).

« A quoi pensez-vous, ma fille, d'être en peine de cette poudre du bonhomme que j'ai prise ? Elle m'a fait des merveilles.

Mme de Motteville écrivant à Valant, médecin de la marquise de Sabié lui décrit les effets de la poudre rouge, sur sa sœur :

« Ce remède lui fit très bien, elle m'a dit qu'elle jeta sa bile par en haut avec une grande facilité et qu'elle s'en trouva moins esmue et moins eschauffée que la moindre médecine où il y a du cené ».

La vicomtesse de Bolingbroke, nièce de Mme de Maintenon, conseille à Mme Aïssé le bouillon rouge de De Lorme.

---

(1) MICHEL DE SAINT-MARTIN — *Moyens faciles et éprouvez, dont M. de Lorme s'est servi pour vivre prez de cent ans.*

(2) 11 mars 1676.

15 mars 1676

A la mort de ce dernier en juillet 1678 le *Mercuré galant* annonce qu'il venait de mourir un illustre médecin qui avait mis en usage une tisane ou bouillon rouge dont mille gens se sont bien trouvés... »

L'union est donc faite... Tout le monde célèbre à l'envi les vertus de l'antimoine. Mais en 1681 apparaît un accord discordant dans le chœur des louanges : Blondel réapparaît ! Quinze années n'avaient pas suffi à user sa bile et le consoler de ses déceptions. Il était resté fidèle à sa haine comme son célèbre homonyme au roi Richard. Sur son instigation, son beau-frère Ph. Douté veut faire soutenir une thèse contre l'antimoine, la même thèse qui avait été refusée quinze ans auparavant (1). Le doyen, Nicolas Liénard, s'y oppose. Blondel porte l'affaire devant le Parlement qui le condamne : Ph. Douté est obligé de proposer un autre sujet.

Avant la condamnation, Blondel avait fait signer par une douzaine de docteurs une requête adressée au Parlement, et lui représentant « qu'on abandonne la doctrine d'Hippocrate et de Galien pour suivre des nouveutez inutiles ou périlleuses qui leur font appréhender que dans peu de temps, il n'y ait plus de médecin capable d'exercer cette profession. »

Le livre de Lamy « Dissertation sur l'antimoine » (1681) est en somme une réponse à cette attaque, dernier sursaut d'un foyer qui s'éteint. Mais ce n'est pas un libelle, c'est même le premier ouvrage vraiment scientifique écrit sur la question. Il est précédé des appro-

---

(1) LAMY : *Dissertation sur l'antimoine* (voir plus loin).

bations de Monsieur Fagon, premier médecin de la Reine, de Monsieur Moreau, premier médecin de Mme la Dauphine, de Monsieur Bonnet, médecin ordinaire de la Reine (1).

— « Nous prétendons profiter de toutes les nouvelles découvertes, écrit Lamy, qui se font dans l'antimoine et dans la chimie. et en faire nous mesme si nous pouvons ».

... « Nous voulons adjouster à la seignée, à la casse et au sené les préparations d'antimoine, celles d'opium et de quinquina, les sels fixes des plantes, les essentiels et les volatils qu'on peut en tirer ».

Son traité est vraiment nouveau et il cite beaucoup d'expériences sur l'antimoine faites par lui-même ou contrôlées par lui, car écrit-il « je n'avance rien que je n'eusse vû moy-même ». Ce livre avait l'approbation officielle de la Faculté. De fait, Hippocrate et Galien avaient cessé de régner en souverains maîtres — et les Discours publics à la rentrée des classes prônent la chimie et en recommandent l'étude.

En 1676, Etienne Bachot, professeur du Cours, traita dans son discours de rentrée :

« Antiquitatem elevans, sui sæculi felicitati gratulabatur ».

---

(1) Voici le texte de l'approbation de la Faculté :

« Ouy le rapport de M. Cressé et Labbé que l'ouvrage de M. LAMY au sujet de l'antimoine est très conforme à la vérité et aux expériences chimiques et médicinales qu'on en fait tous les jours, la faculté consent qu'il soit imprimé ».

ce 26 avril 1682

Le Doyen : LIÉNARD

En 1678 Henri Mathieu prit pour sujet de son Discours public :

« Sic auscultandum esse philiatris, ut ad uocem novitatis non usquequaque obsurdescant ».

En 1693, Gui Erasme Emmerez, dans son Discours d'ouverture des Ecoles, s'exprime ainsi :

« Antiquitatem, non spretâ novitate, venerandam novitatem, non rejectâ antiquitate, audiendam ».

En 1696, Antoine de Saint-Yon va plus loin et prétend démontrer dans son discours public :

• « Solos Chymicæ cultores légitimos esse Medicos ».

En 1697, en conséquence de ces principes Nicolas Brunel assure dans son discours :

« Nullâ anquam ætate, quàm nostrâ, certiolem fuisse Medicinam ».

En 1703, Louis Léméri, professeur, dit :

« Non minorem esse hypotheseon quàm observationum utilitatem ».

La question de l'enseignement de la chimie en tant que science accessoire était donc réglée. D'ailleurs dès 1673, Antoine D'Aquin, docteur de Montpellier et premier médecin de Louis XIV, celui dont Guy Patin disait : « C'est un cancre, charlatan mais riche en fourberies chimiques et pharmaceutiques », avait fait ériger en 1673 la charge de « Démonstrateur de chimie ». Une chaire de chimie est ensuite établie (1). Une deuxième chaire est créée en 1715. C'est la victoire.

L'antimoine poursuit sa carrière. En 1761 Jacquet,

---

(1) Elle est donnée à Armand Fonforbe.

chirurgien du Prince Louis du Wurtemberg, fait une communication à la Faculté de Paris, sur un moyen de débarrasser l'antimoine des petites quantités d'arsenic qu'il contient le plus souvent. Après une certaine période d'accalmie l'antimoine fait une réapparition éclatante avec Rasori en 1800 (1).

« Rasori s'aperçut que plusieurs médicaments jouissaient d'une propriété directement débilitante, contraire par elle-même à la diathèse du stimulus ; il les nomma contro-stimulants. Le fond de leur vertu est d'imprimer à l'économie une sorte de diathèse asthénique ou de contro-stimulus, pouvant combattre les maladies caractérisées par une diathèse opposée. Le tartre stibié lui servit de type » (2).

Fontaneilles écrit un mémoire sur la question. Trousseau et Laënnec préconisent l'emploi des composés antimoniaux. Ce dernier employa avec succès le tartre stibié dans la pneumonie.

Les vertus de l'antimoine sont un moment remises en question à l'époque de Broussais qui en proscriit l'emploi, mais les travaux de Louis viennent rendre au tartre stibié, en quelque sorte, son droit de cité dans la pharmacopée.

---

(1) Voir plus haut.

(2) *Dictionnaire des Sciences*, POIRÉ, PERRIER, JOANNIS.

## CONCLUSION

---

Voilà l'esquisse de la lutte de l'antimoine : elle commence avant 1566 et ses échos se répercutent au delà de 1666, mais ces deux dates en délimitent la période héroïque. Véritable guerre de Cent Ans elle excita peut-être plus de colères encore que la querelle de la circulation du sang. C'est que l'antimoine servit surtout de drapeau de ralliement. Tant d'intérêts étaient en cause, question de doctrines, — part qui devait être faite aux sciences dites accessoires, question d'exercice de la médecine, jalousies d'écoles, jalousies de corps de métier. Toute cette foule d'intérêts divers qui viennent s'entremêler dans cette lutte la transforme souvent en une mêlée confuse : c'est que l'histoire n'est pas seulement une lutte d'idées, derrière les idées il y a les hommes.

C'est pourquoi l'étude historique des doctrines médicales est des plus utiles en nous apprenant justement à démêler à travers tous les systèmes qui se sont succédé en médecine, les nombreuses influences qui ont favorisé ou retardé son développement.

La passion se donne libre cours dans toutes ces con-

trouverses médicales mais elle a son bienfait. Si la passion est le trouble, c'est aussi la vie. Le progrès n'est pas l'œuvre d'un jour, il peut y avoir des innovations absurdes, des réactions aveugles, mais finalement un nouveau pas est fait en avant, l'esprit humain a réalisé une nouvelle conquête.

*Vu, le Doyen,*  
H. ROGER.

*Vu, le Président de la thèse*  
MENETRIER.

Vu et permis d'imprimer :  
*Le Recteur de l'Académie de Paris*  
CHARLÉTY.

## BIBLIOGRAPHIE

---

ALLENDY. — L'alchimie et la médecine (*Thèse Paris*, 1912, in-8).

ASTRUC JEAN. — *Mémoires pour servir à la Faculté de médecine de Montpellier*, 1767, in-4°.

BENSERADE. — *L'Amour malade*.

CABANÈS. — *Remèdes d'autrefois*, 1901, in-8°.

CHANCEREL. — Les Apothicaires et l'Ancienne Faculté de Médecine, *Thèse*, 1892, in-8°.

CHARTIER JACQUES. — La Science du Plomb sacré des Sages, Paris, 1651, in-4°.

*Commentaires de la Faculté de Médecine.*

*Dictionnaire de BAYLE.*

*Dictionnaire de la Bible de VIGOROUX.*

*Dictionnaire de Chimie de FRÉMY.*

*Dictionnaire de Chimie de BROUANT.*

*Dictionnaire de Chimie de WURNZ.*

*Dictionnaire encyclopédique LAROUSSE.*

*Dictionnaire de la Langue française LITTRÉ. Devic (Ibid. Sup.).*

*Dictionnaire de Médecine DECHAMBRE.*

*Dictionnaire des Sciences (POIRÉ PERRIER, JOANNIS).*

*Grande Encyclopédie.*

DIOSCORIDE. — Edition Kuhn.

EBN et BEÏTHAR. — Djami el Monfeidat. Traduction Leclerc.

FREIND. — *Histoire de la Médecine*, traduction française, 1728, in-8°.

GERMAIN. — Orthodoxe ou de l'abus de l'antimoine, Paris, 1652, in-5°.

GILBERT. — Deux conflits mémorables. Empiriques et dogmatiques. La querelle de l'antimoine. Paris, 1901, in-8°.

GILLES DE LATOURETTE. — *Théophraste Renaudot*, 1884, in-8°.

GUÉRIN JACQUES. — *Second Discours sur les vertus et Facultés de l'Antimoine*, Paris, 1567, in-8°.

HAZON. — *Eloge historique de la Faculté*, 1773, in-4.

HÖFER. — *Histoire de la Chimie*, 1842, in-8°.

*Journal de la Santé de Louis XIV*. Edition le Roy.

KRIEGER. — Histoire thérapeutique de l'Antimoine (Thèse Paris, 1898, in-8°).

LAMY. — *Dissertation sur l'antimoine*, in-16.

LARRIEU. — Guy Patin (Thèse, 1884, in-4).

LECLERC. — *Histoire de la Médecine arabe*.

LÉMERY. — *Traité de l'Antimoine*, 1707, in-8.

LOYS DE LAUNAY. — Response au discours de Jacques Guérin. La Rochelle, 1566, in-4°.

MÉNÉTRIER. — Louis XIV, ses médecins et ses historiens. *Bulletin de la Société Française d'Histoire de la Médecine*, 1923.

MERLET. — Remarques sur le livre de Renaudot. Paris, 1654, in-4°.

MEUNIER. — *Histoire de la médecine*.

PARACELSE. — *Œuvres*. Les sept livres de l'Archidox magique. Traduction M. Haven, in-8°, 1909.

PATIN. — Lettres. Edition Réveillé, Parise, 1846, in-8°.

PERREAU. — *La Rabat Joie de l'Antimoine*, Paris, 1654, in-4°.

PIC. — *Lettres de Guy Patin*, in-8.

PLINE. — Traduction Littré.

RAYNAUD. — *Les médecins du temps de Molière*, 1863, (*Thèse de lettres*).

*Recueil de thèses de la Faculté de 1530 à 1752 réunis par*  
Th. Baron.

RENAUDOT. — *L'Antimoine justifié et l'Antimoine triomphant*, Paris, 1653, in-4.

SABATIER. — *Recherches historiques sur les Facultés*, Paris, 1837.

SÉVIGNÉ (Mme de). — *Lettres*.

*La stimmimachie*, poème héroïco-comique.

TOURTELLE. — *Histoire philosophique de la médecine*, 1804, in-8°.

VALENTIN. — *Currus triumphalis antimonii*, édition de Toulouse, 1646, in-8.

---

## TABLE DES MATIÈRES

---

|                                                              |    |
|--------------------------------------------------------------|----|
| Avant-propos .....                                           | 11 |
| Antiquité et Moyen-Age .....                                 | 12 |
| Paracelse et Basile Valentin.....                            | 15 |
| L'antagonisme des Facultés et le conflit des médecins . . .  | 20 |
| Le décret de la Faculté (1566) .. ..                         | 25 |
| Du décret à l'Antidotaire (1566 1638).....                   | 32 |
| Théophraste Renaudot, Guy Patin et les apothicaires.....     | 42 |
| Lutte entre Guy Patin et ses ennemis.....                    | 53 |
| Jean Chartier, Germain, Eusèbe Renaudot .....                | 59 |
| Les réponses des Orthodoxes à Eusèbe Renaudot.....           | 74 |
| Maladie du Roi et victoire des Antimoniaux (décret de 1666). | 82 |
| La Fin de la lutte et le triomphe de la Chimie .....         | 88 |
| Conclusion.....                                              | 95 |
| Bibliographie.....                                           | 97 |

---



